

Défis et accès aux programmes ciblant les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec : le point de vue des intervenant·e·s

Éva Paquin-Lefebvre, María Eugenia Longo et Janie Dolan Cake

RAPPORT DE STAGE



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Ce rapport a été réalisé dans le cadre d'un stage de maîtrise en mobilisation et transfert des connaissances de l'Institut national de la recherche scientifique.

Production	Éva Paquin-Lefebvre, eva.paquinl@inrs.ca Maîtrise en mobilisation et transfert des connaissances Institut national de la recherche scientifique Centre – Urbanisation Culture Société
Supervision	María Eugenia Longo, Maria-Eugenia.Longo@inrs.ca Institut national de la recherche scientifique Centre – Urbanisation Culture Société Janie Donan Cake, jdolanecake@rcjeq.org Réseau des Carrefours jeunesse-emploi du Québec Comité consultatif Jeunes de la Commission des partenaires du marché du travail
Collaboration	Andréanne Johnston Comité consultatif Jeunes de la Commission des partenaires du marché du travail
Avec le soutien financier	Comité consultatif Jeunes de la Commission des partenaires du marché du travail Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec  
Conception visuelle	Marjolaine Noël

Pour citer ce document : Paquin-Lefebvre, É., Longo, M. E. et Dolan Cake, J. (2024). *Défis et accès aux programmes ciblant les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec : le point de vue des intervenant-e-s*. Institut national de la recherche scientifique.

978-2-89575-472-5

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

INRS



Défis et accès aux programmes ciblant les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec : le point de vue des intervenant·e·s

Par

Éva Paquin-Lefebvre

María Eugenia Longo

Janie Dolan Cake

2024

Table des matières

Sommaire exécutif	ii
L'étude	ii
Faits saillants.....	ii
Introduction.....	3
Méthodologie	7
Résultats.....	9
1. Le recrutement des jeunes dans le programme.....	9
1.1. Les critères d'admissibilité des jeunes dans les programmes	9
1.2. Une variété de méthodes de recrutement	10
1.3. Des éléments d'influence sur le recrutement	15
2. Les conditions facilitantes des programmes à la participation	18
2.1. La flexibilité des programmes	18
2.2. Les compensations à la participation.....	19
2.3. L'accompagnement groupal	20
2.4. La rétention des intervenant·e·s	22
3. La persévérance des jeunes dans le programme	23
3.1. Les liens de confiance	23
3.2. L'implication dans la communauté.....	24
3.3. Le sentiment de fierté.....	24
4. Les retombées des programmes pour les jeunes, les organismes et la communauté	25
4.1. Les retombées pour les jeunes	25
4.2. Les retombées pour les organismes et la communauté.....	28
Conclusion	30
Bibliographie.....	31

Sommaire exécutif

L'étude

Ce rapport présente les résultats d'une recherche descriptive portant sur les défis et l'accès aux programmes destinés aux jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) menés par une multiplicité d'organismes communautaires et d'employabilité au Québec. Il a été réalisé pour le Comité consultatif Jeunes de la Commission des partenaires du marché du travail au Québec et la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec, dans le cadre d'un stage de maîtrise en mobilisation et transfert des connaissances de l'Institut national de la recherche scientifique. Il se base sur les échanges découlant des groupes de discussions et d'entretiens individuels réalisés à l'été 2023, avec une trentaine de personnes intervenantes ou responsables de ces programmes ciblant les jeunes en situation NEEF au Québec. Il examine les diverses dimensions du processus d'intégration des jeunes en situation NEEF dans les programmes, incluant les facteurs déterminant leur recrutement, les conditions des programmes qui facilitent la participation des jeunes, les sources de leur persévérance dans ces mesures, ainsi que les retombées des programmes pour les jeunes, les organismes et les communautés.

Faits saillants

1. Le contact direct : l'un des facteurs clés du recrutement des jeunes

Une grande attention est souvent portée aux modalités de recrutement des jeunes en situation NEEF, une population difficile à rejoindre et pour laquelle les organismes ont déployé une variété de méthodes. Parmi ces dernières, le contact direct est ressorti comme l'un des aspects principaux pour réussir le recrutement. De plus, lorsque le programme est connu au moyen des liens des jeunes (un-e intervenant-e, un-e ami-e, etc.), comparativement à d'autres moyens (affiches, publicités numériques, etc.), ils et elles auront davantage d'intérêt à s'inscrire.

2. La flexibilité des programmes : décisive pour la participation des jeunes

Plusieurs conditions des programmes facilitent la participation des jeunes. Toutefois, malgré leur diversité en termes d'accompagnement (individuel ou groupal), de projets et de territoires d'intervention, la flexibilité des programmes s'est avérée une caractéristique commune, ayant un impact fort positif sur la participation des jeunes. Elle a permis de les accompagner à un rythme adapté à leurs parcours, contraintes et besoins, sans imposer d'injonctions de retour en emploi ou en formation, dans le contexte exceptionnel où le bailleur de fonds ne réclamait pas ces quotas aux organismes.

3. Les liens de confiance en l'intervenant-e : source de persévérance des jeunes

Parmi les diverses sources de persévérance des jeunes dans les programmes, l'implication dans la communauté, l'expérimentation d'une certaine fierté et la création des liens de confiance apparaissent cruciales. Plus particulièrement, la confiance en l'intervenant-e, qui fait figure de repère au milieu des dédales administratifs, a permis et renforcé les possibilités de poursuite des jeunes dans le programme.

4. Le gain d'estime personnelle chez les jeunes et la déconstruction des préjugés dans la communauté, parmi les principales retombées des programmes

Le gain d'estime personnelle constitue l'une des principales retombées vécues par les jeunes dans le cadre de ces programmes. Le programme leur a permis de vivre des réussites, de se qualifier professionnellement et de regagner confiance dans les institutions, au sein des parcours connaissant de nombreuses frustrations et difficultés personnelles, professionnelles et scolaires. De plus, les programmes ont permis de déconstruire des préjugés sur les jeunes en situation NEEF au sein des communautés et renforcer la collaboration des réseaux de partenaires dans les territoires où les programmes se sont déroulés.

Introduction

La catégorie des jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) attire depuis plusieurs années l'attention des gouvernements, ce qui encourage la production actuelle des données et l'intérêt croissant de la recherche scientifique (Longo et al., 2020; 2023; Binet, 2020; Guateri, 2022). Nous introduirons brièvement la catégorie, pour ensuite présenter tant le contexte social des programmes qui l'ont récemment ciblé au Québec que son intérêt pour révéler des enjeux plus généraux d'accès, de recours et de non-recours à des programmes publics de la part des jeunes. Ces éléments permettent de comprendre le contexte d'émergence du stage et de la recherche qui en a découlé.

Qu'est-ce que la catégorie des jeunes en situation NEEF ?

Apparue à la fin des années 90, cette catégorie d'action publique a émergé pour repérer des jeunes absents au sein des catégories statistiques traditionnelles et liées aux occupations sociales (étudier, travailler, chercher de l'emploi) fréquentes ou anticipées pour l'âge de la jeunesse (Van de Velde, 2016; Binet, 2019). Dans un rapport de 2017 sur l'emploi des jeunes, l'Organisation mondiale du travail avait identifié cinq sous-catégories de personnes pouvant être comptabilisées comme appartenant à la catégorie des jeunes en situation NEEF soit : 1) les personnes à la recherche d'emploi (chômeurs) ; les personnes non disponibles pour travailler (personnes malades, avec un handicap, malades, ou ayant la charge d'une autre personne, etc.); 3) les personnes désengagées (personnes découragées de la recherche d'emploi, etc.); 4) les personnes en recherche d'opportunités qui correspondent à leurs aspirations; 5) et les NEEF volontaires (voyageurs, artistes, musiciens, personnes en autoapprentissage, etc.) (Organisation internationale du travail, 2017; Binet, 2019).

Au Québec et au Canada, grâce aux sources statistiques officielles les plus courantes portant sur le marché du travail, il est possible d'identifier globalement trois grands sous-ensembles de situations types de jeunes en situation NEEF : ceux qui sont à la recherche d'emploi, ceux qui s'occupent d'enfants, et ceux dits « inactifs » et dont les activités restent assez méconnues (Longo et al., 2020). Dans cette même province, pour l'année scolaire 2018-2019, environ 200 800 jeunes âgés de 17 à 34 ans entraient dans l'une ou l'autre de ces catégories, ce qui correspond à 10,9 % des jeunes de ce groupe d'âge (Longo et al., 2020). De plus, l'approfondissement de ces catégories de jeunes, grâce à ces données et d'autres plus originales (telles des enquêtes sur la santé ou même le recensement), il est possible de mieux caractériser les activités et l'hétérogénéité des situations sociales ainsi que de constater que les jeunes en situation NEEF sembleraient particulièrement vulnérables (précarité financière, isolement, stress), même si la caractérisation des sources de vulnérabilité reste limitée par les statistiques et que l'on commence à décerner d'autres types de difficultés et enjeux que ces jeunes rencontrent au moyen d'autres recherches, plutôt qualitatives (Longo et al., 2023).

Un contexte de déploiement des programmes NEEF à l'échelle provinciale

C'est dans ce contexte que le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale au Québec a lancé à l'automne 2021 un appel pour financer des projets proposés par des organismes communautaires et d'employabilité pour soutenir des jeunes en situation NEEF dans leurs besoins variés jusqu'à leurs démarches d'entrée sur le marché du travail. Cet appel visait donc à soutenir, dans les diverses régions du Québec, des projets d'intervention portés entre autres par des organismes spécialisés en employabilité et aidant les jeunes de moins de 35 ans qui présentent des difficultés à intégrer le marché du travail et à s'y maintenir (Gouvernement du Québec, 2021). Les projets pouvaient débuter dès l'hiver 2022 et avaient une durée initiale de 12 mois. En mai 2022, le ministère a annoncé l'approbation de 68 projets

d'intervention des jeunes NEEF à travers la province. Parmi ces derniers, trois organismes ayant eu le financement se sont désistés, ramenant à 65 le nombre de programmes s'étant déroulé dans la période 2022-2023 (Gouvernement du Québec, 2022).

Pendant un an, ces projets ont donc été mis en place au sein de divers types d'organismes en lien avec l'employabilité, prenant des formes variées (cohortes fixes de jeunes, services ponctuels et sporadiques, etc.). En mars 2023, et contre les attentes des organismes emballés par ces programmes originaux, le Ministère a confirmé que le financement ne se renouvellerait pas pour l'année 2023-2024, ce qui a prélué à la fin des dispositifs en cours, qui se sont terminés en grande majorité les uns après les autres, jusqu'en juin 2023.

Pour plusieurs des organismes ayant participé au projet, cette fin de financement était prématurée : ils avaient l'impression d'avoir atteint des résultats et des participations intéressantes de la part des jeunes, et que c'était par la suite que les programmes prendraient leur envol après les premiers mois de mise en place. Par conséquent, plusieurs ont signalé à des réseaux d'organisations nationales jeunesse qu'ils aimeraient que le financement soit renouvelé. Cette idée est donc parvenue auprès du Comité consultatif Jeunes (CCJ), qui avait déjà été impliqué scientifiquement et politiquement dans la question des jeunes NEEF au cours des dernières années, à la fois lors d'un premier portrait statistique de cette catégorie publié en 2020 (Longo et al., 2020), par un avis ministériel subséquent soutenu par ces constats et par le prolongement d'une recherche, cette fois qualitative (Longo et al., 2023).

C'est dans la suite de ces discussions tenues en lien avec l'action publique et la recherche autour de la catégorie NEEF que l'idée de faire un bilan de ces programmes financés par le Ministère a donc émergé, voulant mettre cette fois en relief la parole et le regard des acteurs de l'intervention auprès des jeunes. L'objectif principal était de décrire les apprentissages des intervenant-e-s et des responsables de ces programmes, dans la mesure où plusieurs avaient mentionné des résultats surprenants et novateurs avec cette catégorie de jeunes, souvent difficiles à rejoindre. Il y avait donc, dans les objectifs de la nouvelle étude concernant les acteurs de l'intervention, l'intention de mettre de l'avant le bilan de ces apprentissages, afin de faire profiter du travail réalisé ainsi que des innovations sociales, à d'autres intervenant-e-s et/ou organismes travaillant auprès des jeunes en situation de vulnérabilité (dont NEEF) plus largement. C'est donc le résultat de ce bilan descriptif, effectué au cours de l'été 2023, qui est présenté dans ce rapport.

Il est important de souligner qu'au moment où les entretiens et les groupes de discussions ont eu lieu, la plupart des programmes étaient terminés. Face au non-renouvellement de la mesure NEEF par le ministère, quelques-uns des organismes avaient toutefois l'intention de poursuivre leur programme avec un autre financement. Dans le cas d'un organisme, le programme existait même avant le financement des mesures NEEF, venu bonifier le nombre de personnes qu'ils pouvaient rejoindre. Dans d'autres cas, les organismes voulaient continuer le projet et étaient à la recherche de financement, mais au moment du terrain de recherche, la plupart n'avaient pas pu encore assurer ni la continuité ni le financement. De surcroît, ceux qui souhaitent offrir encore leur programme planifiaient de l'élargir à un éventail de clientèles, comprenant les jeunes en situation NEEF, mais aussi d'autres jeunes en emploi à temps partiel ou précaires (même dans le marché du travail ou les études). De façon générale, les organismes qui avaient l'impression d'avoir énormément investi dans le déploiement du programme cherchaient à poursuivre afin de récolter le fruit de leurs efforts, comme notamment ceux ayant réussi des partenariats avec d'autres secteurs d'intervention.

Parce que c'est beaucoup de déploiements, nous c'est un projet qu'on fait, avec une vision que c'est une approche qu'on veut maintenir à moyen, long terme, autant du côté du partenaire du CIUSSS, que de notre côté. Fait que ça nous coûtait de dire « OK, finalement on recule, puis on le fait pas ». Il y avait trop de déploiement qui avait été fait au niveau de toutes les équipes, les intervenants, les chefs de service aussi pour qu'ils aillent tous le réflexe de référer. E12 P2¹ – Intervenant, programme individuel

Enfin, au moment de clore la phase de terrain de cette recherche à la fin de l'été 2023, 9 des 26 organismes avaient l'intérêt de poursuivre le projet dans un format identique ou légèrement transformé, mais aucun n'avait encore trouvé de nouveau financement extérieur pour le faire.

Un besoin de connaissances sur les enjeux d'accès et de recours aux services

Outre le contexte social et d'action publique autour de la catégorie NEEF, ce projet s'inscrit également dans un contexte de réflexion scientifique sur l'accès (et le non-accès) des jeunes aux programmes et services qui leur sont proposés ou auxquels ils et elles auraient droit. Les jeunes sous la catégorie NEEF restent souvent une catégorie difficile à rejoindre, et on présume que certains parmi eux et elles vont rarement se sentir interpellés ou chercher et trouver de l'aide auprès des institutions susceptibles de les soutenir (Binet, 2020). Il apparaît donc intéressant de profiter de la conjoncture des politiques publiques ayant fortement interpellé cette catégorie afin de se questionner sur l'accès et les défis de ces jeunes aux programmes, contribuant ainsi à la littérature scientifique en sciences sociales autour des enjeux du non-recours. En effet, ce dernier peut être défini comme la situation de toute personne qui ne bénéficie pas d'une offre publique de droits et de services à laquelle elle pourrait prétendre (Warin, 2010). Par effet miroir, essayer de comprendre les raisons et les formes du non-recours aux programmes et aux services de la part des bénéficiaires permet en même temps d'examiner leur adaptation et leur pertinence aux besoins et aux réalités des jeunes qui, dans cette recherche, sont sous la catégorie NEEF.

En effet, remontant au Royaume-Uni dans les années 1930, les premières études de ce phénomène débutent en se concentrant sur l'accès et le refus des jeunes à des prestations financières, mais il s'est élargi et transformé aujourd'hui pour devenir un véritable problème public touchant une diversité de populations et de secteurs de l'action publique (Vial, 2018). De manière générale, les études montrent que de nombreux facteurs institutionnels et administratifs entrent en jeu pour provoquer le phénomène, en plus des facteurs personnels qui peuvent freiner l'accès aux services (van Oorschot et Math, 1996). L'une des typologies explicatives les plus répandues des différentes formes de non-recours a été proposée par l'Observatoire des non-recours aux droits et services (ODENORE) en France, et se décline comme suit :

- a) La *non-connaissance*, où l'offre ne serait tout simplement pas connue des bénéficiaires potentiels;
- b) La *non-demande*, quand elle est connue, mais pas demandée et de laquelle font partie : la *non-demande* contrainte (par manque de capacités, confiance, soutien pour accomplir les démarches); la *non-demande* choisie (par désaccord avec l'offre);
- c) la *non-réception*, où les programmes seraient connus, sollicités, mais pas obtenus;
- d) la *non-proposition*, où les services ne sont pas offerts par les agents prestataires malgré la sollicitation et l'éligibilité des demandeurs (Warin, 2016).

De plus, chacune des raisons ou chacun des types de non-recours au sein d'un parcours pour des sous-populations particulières s'explique par différents motifs qui peuvent varier dans le temps et se cumuler (Warin, 2010). Au-delà des classifications, le fait de ne pas utiliser ou bénéficier des services auxquels une personne a droit ou dont elle a besoin constitue un réel problème public actuel qui reste à approfondir par de nouvelles connaissances. Récemment, la Protectrice du citoyen du Québec l'a mis de l'avant dans son rapport de 2018-2019, où elle interpelle le « bilan préoccupant de cas où des programmes

¹ Les codes à la fin des verbatims permettent de préserver l'anonymat des personnes participantes aux entretiens et groupes des discussions, selon ce qui a été stipulé dans le certificat d'éthique délivré par le Comité d'éthique de la recherche de l'INRS.

gouvernementaux laissent de côté une partie des personnes auxquelles ils s'adressent » (Protecteur du citoyen, 2019, p. 7). Elle souligne que ce sont les personnes les plus vulnérables en raison de leur santé, de leur âge, de leur condition sociale et économique ou de leur isolement qui manquent d'accès aux services, en maintenant que les lourdes règles d'accès peuvent priver une personne d'exercer son droit à un service, et plaide à la diminution de ces obstacles (Protecteur du citoyen, 2019).

C'est donc cette réflexion à la fois théorique et ayant une pertinence sociale manifeste qui a guidé ce projet, ayant l'objectif de caractériser les défis et l'accès des jeunes en situation NEEF à l'accès aux programmes et services pourtant conçus pour elles et eux. Effectivement, et malgré certaines connaissances préalables sur leurs besoins, les organismes qui ont participé à cette recherche ont dû innover et déployer d'importants efforts de recrutement et d'engagement à la participation de jeunes considérés en situation NEEF afin de mener à bien leurs interventions, montrant la pertinence d'explorer en profondeur les freins, incitatifs et les facilitateurs aidant les jeunes à s'intégrer dans les programmes.

Méthodologie

Dans l'objectif de décrire les défis et l'accès aux programmes destinés aux jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec, le projet mobilise des données recueillies auprès d'intervenant·e·s et responsables de ces programmes dans des organismes communautaires et d'employabilité dans cette même province. Des précisions sur la population étudiée, son recrutement, les outils de collecte ainsi que la forme prise par les programmes pour les jeunes en situation NEEF seront décrits plus amplement dans cette section.

Population et recrutement

Le recrutement des personnes participantes s'est fait à partir de la liste initiale des 65 programmes qui ont été financés par le ministère responsable de la mesure, en contactant chaque organisme par courriel ou par téléphone afin de les inviter à participer à la recherche.

Sur cette base, ce sont donc 29 personnes ayant travaillé en lien avec les programmes NEEF qui ont accepté de participer et partager leur expérience. Ces 29 personnes intervenantes et responsables représentaient 26 du total (65) d'organismes qui avaient eu des programmes financés. Plusieurs facteurs ont contextualisé et conditionné la participation lors de la phase du terrain de la recherche. Premièrement, le projet s'est déroulé à l'été 2023 : la plupart des personnes participantes potentielles ont été contactées au cours du mois de juillet, une période de ralenti et de vacances pour la plupart des organismes au Québec. Plusieurs des intervenant·e·s et responsables étaient donc en vacances durant la période de collecte de données. Ensuite, la fin du financement NEEF a causé pour plusieurs intervenant·e·s la fin du financement de leur poste au sein de l'organisme et qui, par conséquent, n'y travaillaient plus. Enfin, quelques organismes n'ont tout simplement pas répondu à l'invitation à participer à la recherche.

Outils de collecte

Pour décrire les expériences des intervenant·e·s et responsables de ces programmes, une méthodologie qualitative a été mobilisée afin de faciliter les échanges ouverts, peu structurés, et pour cerner le point de vue des acteurs impliqués dans ces interventions. Les groupes de discussions ont été l'outil de collecte favorisé, entre autres parce qu'ils permettaient aux personnes participantes de bénéficier directement des expériences d'autres personnes ayant travaillé dans les programmes et stimuler les rétroactions et discussions (Geoffrion, 2019). Deux groupes de discussion, d'une durée d'une heure et demie, ont eu lieu en premier avec 14 personnes et un second avec 6 personnes. Un organisme a envoyé une personne participante aux deux groupes.

De plus, pour s'adapter aux préférences (disponibilité, ne pas être à l'aise de discuter en groupe, etc.) des intervenant·e·s et responsables de ces programmes, ainsi que pour favoriser leur participation, des entretiens semi-dirigés ont également été proposés. En somme, neuf personnes ont été interviewées (avec deux entretiens incluant deux personnes représentantes du même organisme, qui désiraient partager ensemble leurs réflexions).

Forme des programmes étudiés

Les programmes destinés à intervenir auprès des jeunes sous la catégorie NEEF financés par le ministère ont pris des formes variées, mais certains éléments de structure étaient assez communs, permettant d'identifier deux cas de figure. En effet, de façon générale, les projets ont pris la forme d'une intervention, soit d'accompagnement groupal, soit d'accompagnement individuel. Les programmes de groupe se faisaient majoritairement sous la forme de cohortes de jeunes qui s'engageaient durant un certain

nombre de semaines (entre 6 et 40) avec l'organisme et développaient leurs compétences à travers divers ateliers et projets partagés ensemble. Les thématiques dans l'accompagnement de groupes étaient très variées; certaines offraient des ressources et services plus proches du marché du travail et les amenaient, par exemple, à faire des stages en entreprise; d'autres les accompagnaient dans des démarches plus personnalisées, par exemple, pour mener à terme des projets personnels de type transition de genre, réflexion sur les objectifs d'emploi, projet de voyage. Par ailleurs, d'autres leur permettaient de se former ou de réaliser des activités en lien avec l'ensemble des sphères de vie, par exemple autour de l'activité physique ou encore de certains outils multimédias. La participation au programme impliquait dans le cas d'un accompagnement de groupe une allocation pour dédommager les heures consacrées au projet. De plus, certains des organismes ont suivi uniquement une seule cohorte sur une longue période, tandis que d'autres ont plutôt misé sur des programmes d'accompagnements plus courts et sur le renouvellement de leurs groupes de participant·e·s. C'est presque la moitié des programmes, 12 sur les 26, qui ont emprunté cette modalité d'intervention.

Le même nombre d'organismes (12 sur 26) ont cependant favorisé un accompagnement individuel. Ces programmes ont plutôt mis une grande partie de leurs efforts sur le recrutement de jeunes en situation NEEF, pour ensuite les orienter vers divers services déjà existants au sein des organismes. Ils se sont souvent concentrés à rejoindre les jeunes (*reaching out*) dans leurs communautés pour identifier des jeunes sous la catégorie NEEF, les rencontrer et établir avec eux et elles leurs besoins et les options d'accompagnement. Pour attirer les jeunes, les organismes ont mis en place de nombreuses stratégies, soit en essayant de les intéresser à venir à l'organisme avec des activités ludiques, ou encore en se déplaçant dans les diverses municipalités faisant partie de leur rayon d'action, pour impliquer d'autres acteurs des communautés qui pourraient recommander des jeunes potentiellement en demande de services. Les divers moyens de recrutement seront explicités plus attentivement dans la première section des résultats. Dans le cadre de cette deuxième forme d'accompagnement, les jeunes étaient rencontrés en moyenne entre une et cinq fois, avec certains d'entre eux et elles qui poursuivaient leurs parcours dans un programme plus spécialisé du même organisme, alors que d'autres n'étaient plus revus dans l'organisme et quittaient les services.

Enfin, 2 organismes sur les 26 ont décidé d'utiliser les deux modalités d'accompagnement, c'est-à-dire d'avoir à la fois un programme sous la forme de cohorte de groupe, et de mener plusieurs activités pour rejoindre individuellement des jeunes en situation NEEF. Malgré la classification réalisée ici, il faut noter que la phase de recrutement dans tous les programmes NEEF a occupé une place centrale. Cependant, tandis que les intervenant·e·s misant sur l'accompagnement de groupe ont investi des efforts dans cette activité avec l'objectif de combler des places au sein de leur programme, pour les interventions fondées sur l'accompagnement individuel, il ne s'agissait pas d'un moyen, mais bien d'une partie essentielle de l'intervention (rencontrer les jeunes de leur territoire et les orienter).

Enfin, parmi les 26 organismes participants, 20 d'entre eux étaient des Carrefours jeunesse-emploi, 4 étaient aussi des organismes en employabilité avec une autre identité organisationnelle, 1 organisme était spécialisé dans l'intervention en santé et 1 dernier était un Conseil de bande d'une communauté de Premières Nations.

Résultats

Les résultats présentent en quatre sections les défis entourant le processus d'intégration des jeunes en situation NEEF dans les programmes qui les ont ciblés au Québec. Ils sont organisés à partir de diverses dimensions de ce processus, incluant les facteurs déterminant leur recrutement dans les programmes, les conditions de ces programmes qui facilitent la participation des jeunes, les sources de leur persévérance dans ces mesures ainsi que les retombées des programmes pour les jeunes, les organismes et les communautés.

1. Le recrutement des jeunes dans le programme

Le premier élément abordé est l'un de ceux qui reviennent le plus souvent lorsqu'il est question des jeunes sous la catégorie NEEF : la difficulté à les rejoindre, dans la mesure où ils et elles ne se retrouvent pas dans les institutions (l'école, l'emploi) où habituellement on rencontrerait des jeunes. Ce constat semblerait partagé tant par des chercheurs examinant cette sous-catégorie de jeunes que par les organismes les ciblant pour leurs interventions. C'est l'une des raisons pour lesquelles une proportion importante des programmes ont consacré autant d'efforts au recrutement de ces jeunes. Les discussions avec les intervenant-e-s et les responsables de programme ont amplement abordé en profondeur cette question, qui sera traitée dans cette première sous-section.

1.1. Les critères d'admissibilité des jeunes dans les programmes

En lien avec les enjeux de recrutement, il apparaît tout d'abord important de mentionner les critères d'admissibilité des jeunes ciblés par les mesures NEEF étudiées ici. Tous les programmes ciblaient des jeunes qui se trouvaient en dehors des études, de l'emploi et de la formation : la majorité a gardé ces critères d'admissibilité assez généraux, et d'autres ont décidé de les préciser davantage et de focaliser leur intervention sur des sous-catégories spécifiques de jeunes dans cette situation. Par exemple, parmi les 26 organismes participants de la recherche, un se centrait sur les jeunes sous la catégorie NEEF qui avaient également un handicap physique, et un autre, en partenariat avec le service de protection jeunesse de sa région, ciblait exclusivement des jeunes de ce milieu. Un dernier exemple, basé sur un organisme ayant eu un programme NEEF, mais qui n'a pas directement participé à la recherche, concernait plutôt les jeunes mères en situation NEEF.

De plus, dans la majorité des programmes, la tranche d'âge visée était celle des services habituels des organismes, de 16 à 35 ans pour la plupart des cas. En revanche, un organisme était limité par l'âge des jeunes de son partenaire des Centres jeunesse et avait fixé la limite d'âge à 21 ans. Un autre organisme, en raison de la catégorie de sa population, s'est vu imposer par Services Québec une limite d'âge à 30 ans, ce qui a complexifié leur recrutement.

C'est sûr que c'est difficile pour nous. Les jeunes sont pas toujours au même point d'autonomie, puis aussi à la même maturité, fait que 18-30 ans, c'est un peu contraignant. Puis, on disait : « C'est un petit village, si vous nous permettez d'aller un petit peu au-delà de 30 ans, des fois, c'est toujours aidant pour le recrutement », pour la maturité, puis pour s'assurer de leur continuité. Non pas qu'ils ont pas le droit à leur chance, ceux qui sont plus jeunes, puis dans cette catégorie d'âge-là, mais on voit des fois moins de succès. E11 – Responsable de programme, programme de groupe

En outre, malgré le fait que Services Québec soit conçu comme une mesure à portée provinciale, l'inégalité des consignes envers les organismes des diverses régions est également un élément qui est ressorti mainte fois au cours des discussions. Selon les régions et les projets, ces derniers n'avaient pas les mêmes contraintes, que ce soit au niveau de l'âge des bénéficiaires ou de l'autorisation à recruter des ancien-ne-s participant-e-s de l'organisme dans le programme. Cela a eu un impact sur les façons de recruter.

Enfin, au-delà des âges admissibles, de façon générale, les organismes ont fait ressortir que le recrutement était plus facile chez les jeunes plus âgés. D'autres critères non formels, comme le contexte géographique, ont orienté également le recrutement. En effet, une proportion importante (8/13) des organismes faisant partie des cohortes ou de l'accompagnement de groupe qui était en milieux plus urbains, tout comme une majorité des projets (9/13) misant principalement sur les activités de contact des jeunes se trouvaient dans des milieux ruraux, où les enjeux de transport sont majeurs.

1.2. Une variété de méthodes de recrutement

En plus des critères d'admissibilité des bénéficiaires, une variété de méthodes de recrutement des jeunes en situation NEEF ont été amplement abordées, en particulier lors des groupes de discussion où le partage de pratiques professionnelles a été très apprécié. Ces méthodes s'articulent, se combinent et varient selon la catégorie des jeunes ciblés, la forme des programmes et l'environnement géographique, mais également en fonction de la conjoncture plus générale de l'économie et d'un marché de travail caractérisé par la pénurie de main-d'œuvre, menant les organismes à faire preuve d'une grande créativité pour atteindre des jeunes.

Le recrutement, c'est difficile pour tous les centres-conseils en emploi, je pense, parce qu'on a demandé d'atteindre une cible de recrutement, mais ça reste que plus on est en plein emploi, plus les gens qui sont pas en emploi ont des difficultés. Soit ils ne veulent pas, ou ils ont pas les capacités de suivre des programmes. E15 – Intervenante, programme de groupe

1.2.1. Le « bouche-à-oreille »

Parmi les diverses méthodes, celle du « bouche-à-oreille » est apparue comme la plus efficace pour recruter les jeunes en situation NEEF. En effet, aux yeux des personnes intervenantes, lorsqu'une personne a directement parlé et échangé du programme avec un ou une jeune, il et elle pourra être en confiance de se rapprocher, avec plus de chances de s'y intégrer. Ce canal peut pourtant être porté par différentes personnes en contact avec le jeune : ancien-ne-s participant-e-s, des pairs jeunes, des membres de la communauté.

Les ancien-ne-s participant-e-s

Plusieurs organismes se sont basés sur les liens de confiance qu'ils avaient déjà développés et sont retournés contacter d'anciennes personnes participantes à leurs programmes, afin de reprendre contact et de se renseigner sur la situation de ces personnes, valider si elles correspondaient au profil du nouveau programme ainsi que pour leur demander de transmettre l'information à leur entourage.

Ce qui a le mieux fonctionné, c'est qu'on a rappelé des anciens participants qui avaient utilisé nos services dans les cinq dernières années et on était capable d'aller en chercher quelques-uns qui étaient intéressés. Puis, eux ont fait du bouche-à-oreille pour nous, puis ont invité d'autres de leurs amis. C'est comme ça qu'on a pu compléter nos deux cohortes avec nos anciens participants. GD1 P2 – Intervenante, programme de groupe

Cette intervenante note cependant que cette méthode fondée sur les ancien-ne-s participant-e-s peut induire des biais, dans la mesure où ces personnes qui avaient déjà été accompagnées par leur organisme étaient éventuellement moins éloignées des différents services, comparativement à d'autres non rejointes et potentiellement en plus grande situation d'exclusion. Une autre intervenante a rajouté que c'est parfois la forme d'engagement dans leur programme qui pouvait induire ce biais, car les jeunes devaient déjà être dans une certaine situation de stabilité pour s'inscrire :

Parce que c'est clair qu'avec le type de projet que nous on avait choisi, on allait quand même chercher une catégorie de NEEF qui était beaucoup plus près qu'éloignée [du marché du travail]. Ils avaient besoin d'aller développer une certaine confiance, une estime, puis un petit coup de pouce avant d'intégrer leur prochain projet. Donc, on n'est pas allés nécessairement chercher la tranche de NEEF qui était très éloignée parce que je pense pas qu'on aurait répondu nécessairement aux besoins. GD1 P8 – Intervenante, programme de groupe

Les pairs jeunes

Les personnes participantes à la recherche notaient qu'alors qu'il pouvait être difficile d'entrer en contact avec un premier jeune, ce dernier pouvait aussi en amener plusieurs autres lorsque ce contact était établi. Le contact des jeunes en situation NEEF par leurs pairs dans la même situation qu'eux et elles a constitué pour les organismes une stratégie valable pour les recruter.

Mais par contre, une fois qu'on a réussi à trouver un NEEF, on a trouvé une multitude de données parce que d'habitude ils sont ensemble. Tu sais, dans un groupe pareil, même si, genre, on a l'impression qu'ils s'isolent. Moi, ce que j'ai trouvé c'est que c'est des personnes qui se rassemblent ensemble beaucoup parce qu'[ils] on le même style de vie, le rythme de vie aussi qui est peut-être, des fois, un peu plus chaotique. GD2 P3 – Intervenante, programme individuel

Ainsi, le fait que l'information circule au sein d'un groupe de jeunes qui se connaissait préalablement pouvait donc faciliter l'inscription à un programme, assurant aux jeunes une certaine confiance et les motivant à s'inscrire en compagnie des pairs et des connaissances.

Les membres de la communauté

Plusieurs organismes ont également recruté en ciblant spécifiquement des membres de l'environnement proche et éloigné des jeunes. En particulier dans les communautés plus petites, les gens connaissent souvent les situations et conditions de vie et d'activité des autres personnes. Certains programmes plus axés sur le recrutement de jeunes en situation NEEF ont donc passé beaucoup de temps à se faire connaître, à parler du programme dans les communautés en essayant de les engager dans son ensemble, tout en ciblant des personnes clés (maires, pharmaciens, bibliothécaires, mais aussi les familles) qui pourraient diffuser davantage l'information à ceux et celles qui en auraient besoin parmi les jeunes.

Moi, ce que j'ai vendu beaucoup, c'est que dans un petit village, le petit jeune au coin de la rue qui sait pas trop qu'est-ce qui fait de sa vie, dans le village, tout le monde le sait que le petit [Lapointe], ben il sait pas trop. Mon approche a été que tout le monde soit au courant, toute la communauté connaisse qu'on existe, que [le programme] NEEF est là, puis de nous les référer. Et le référencement se faisait. C'est plus facilitant, enfin, ça a été beaucoup de promotion comme j'ai été présenté dans des tables de concertation, j'ai fait ça pendant plusieurs mois au début, là, ça a vraiment commencé à déboucher quand on a arrêté le projet. GD1 P1 – Intervenante, programme individuel

1.2.2. Le recrutement en ligne

Dans le contexte actuel, la très grande majorité des organismes ont une présence sur les médias sociaux. Plusieurs d'entre eux ont donc fait la promotion de leur programme à travers les réseaux sociaux et des espaces virtuels. Le succès de cette promotion en ligne a beaucoup varié selon la plateforme choisie.

La production de contenu vidéo

Des plateformes mettant plus de l'avant du contenu de vidéos courtes, comme Instagram et TikTok, sont également devenues très populaires dans les dernières années et possèdent un grand nombre d'utilisateurs, principalement jeunes, rendant très tentant pour les organismes d'essayer de les rejoindre (Flecha Ortiz et al., 2023). Cependant, du côté des organismes, cela demande de produire plusieurs vidéos avant que l'algorithme cible bien à qui ils sont adressés (Wahid et al., 2022). Cela demande un grand effort de production de contenu pour les organismes, qui n'ont pas nécessairement de ressources à y consacrer, alors que les vidéos touchaient très peu de personnes. Pour les organismes ayant une stratégie de communication plus établie, avec une personne dédiée à ce type de poste, il était plus réaliste de faire quelques vidéos qui allaient peut-être se rendre aux personnes intéressées. Cependant, lors des discussions avec les personnes participantes à la recherche, aucune d'entre elles n'a mentionné avoir vraiment rejoint des jeunes à travers ces vidéos. Une intervenante résumait bien l'énergie qui était un peu perdue dans cette stratégie :

On a pas mis beaucoup d'efforts parce qu'on s'est rendu compte qu'en fait, ces algorithmes-là, surtout TikTok là, ça demande quand même de nourrir l'algorithme puis de nourrir ton compte, puis c'est pas quelque chose qu'on avait les moyens de mettre beaucoup de temps dessus. C'est un projet qu'on avait gardé pour les années futures, pour éventuellement créer un comité de contenu puis produire un peu plus. EI5 – Intervenante, programme de groupe

Les échanges dans des réseaux sociaux

Les échanges et messages dans les réseaux sociaux, particulièrement Facebook, une plateforme beaucoup plus établie, ont en revanche eu des meilleurs résultats en vue du recrutement. Cette plateforme a permis de rejoindre beaucoup de jeunes, soit directement, soit lorsque leur entourage voyait passer le programme et « taguaient » la personne potentiellement intéressée. Ainsi, le contact par des pairs ou l'entourage des jeunes, mentionné précédemment, a aussi été mobilisé en ligne. Les publicités payantes ont aussi été mentionnées comme un élément qui permettait de rejoindre beaucoup de personnes, et des personnes intéressées au projet à travers cette plateforme.

Puis honnêtement, Facebook avec des publicités payantes, c'est surprenant comment que ça fonctionne, je vous dirais que 85 % de nos jeunes venaient de Facebook avec des publicités payantes, que ce soit une maman ou une grand-maman qui voyait nos affiches passer, qui était comme hé, et ils les taguaient dessus, « ça pourrait être bon pour toi ». Puis ensuite de ça, le lien était fait, puis on pouvait commencer à jaser avec eux sans même leur donner de pression. GD1 P3 – Intervenant, programme individuel

Ces publicités permettent de cibler des groupes de personnes avec des caractéristiques précises, et l'algorithme de la plateforme se chargera ensuite de leur acheminer la publicité (Andreou et al., 2018). Cette technique semble avoir bien fonctionné auprès de plusieurs organismes. D'autres personnes ont mentionné l'utilité d'un compte Facebook d'intervenant, pour voir ce qui se passait dans la communauté et dans les groupes de membres. Une intervenante a mentionné qu'elle contactait à travers cette plateforme les gens à la recherche d'emploi, pour leur proposer de participer au projet.

Quelquefois, [...] quand j'avais du temps sur Facebook, j'allais voir si je voyais quelqu'un [qui publiait] : « Je cherche un emploi dans le secteur ». Ben moi j'allais y écrire souvent directement à la personne, la solliciter « Ah mais tu sais que [l'organisme] est là pour t'aider, puis si tu es ni en emploi en ce moment, ni aux études, j'ai 25 \$ en carte-cadeau, si ça t'intéresse, on pourrait se rencontrer. E13 – Intervenante, programme individuel

Cette même intervenante nuançait en précisant que cette approche directe d'un compte avec lequel la personne n'était pas liée sur Facebook fonctionne peut-être mieux dans les petits milieux, car les chances d'avoir des amis en communs avec la personne étaient augmentées, ce qui permettait que le message ne se perde pas dans les courriels indésirables ou encore aidait à diminuer les soupçons de fraudes.

Les groupes virtuels de jeux vidéo

Enfin, un autre espace virtuel qui a été utilisé pour le recrutement a été celui des groupes de jeux vidéo. En effet, plusieurs jeunes se rassemblent dans ces espaces pour jouer avec d'autres personnes et finissent par développer des liens. Une intervenante dans un organisme qui faisait partie de cette communauté dans ses temps libres a pu ainsi entrer en contact avec plusieurs jeunes et les inviter à participer au programme NEEF.

Puis, il y a des groupes [de gaming] qui s'étaient formés [dans la région], ce genre d'affaires là. Fait qu'elle a été graviter là-dedans un peu, puis elle a dit, « Ah, pourquoi j'irais pas sonder, voir » parce qu'elle voyait que ces jeunes-là ils étaient tout le temps connectés. Elle était là « Ben voyons, ils ont pas d'emplois ces personnes-là, c'est sûr que c'est ça ». On a été par là, puis c'est ça ce que je vous disais, une fois qu'on en a trouvé un, on avait, genre, une quinzaine, là, de personnes. C'est sûr qu'ils n'ont pas tous participé au [programme] NEEF parce que y'en avait qui étaient pas intéressés ou quoi que ce soit. Mais ça nous a aidés aussi pour notre recrutement. Parce qu'une fois qu'on en trouve un, on en trouve plusieurs. GD2 P3 –Intervenant, programme individuel

1.2.3. Les organismes partenaires

Aux fins du recrutement des jeunes pour les programmes NEEF, de nombreux organismes ont fait appel à leurs partenaires afin de les mettre en contact avec des jeunes correspondant aux critères du programme ou de tenter d'en repérer. Des CIUSSS, Services Québec, des organismes communautaires, banques alimentaires, des Centres jeunesse, des municipalités, des tables de concertations et bien d'autres ont donc été rejoints et ont participé au recrutement de ces potentiels bénéficiaires jeunes. Un organisme en partenariat avec les écoles allait y présenter leurs services afin d'anticiper des besoins et d'en informer les jeunes en vue de besoins futurs. Certains ont également établi des liens avec des cégeps, afin de leur recommander des jeunes dès le moindre signal d'abandon, de décrochage ou de découragement.

Ça arrive quand même beaucoup que si tu commences un cours en sciences humaines différent, tu te rends compte que ça a pas rapport. Ces gens-là, ils deviennent NEEF rapidement, c'est une chose qu'on a faite aussi, développer un partenariat avec le Cégep, c'est toujours à réactiver, à rallumer la flamme de « on est là, on existe, on peut être une belle porte de sortie pour les jeunes qui décrochent ». On a eu quelques références, là, fait que c'est un travail de longue haleine qu'on s'en va faire encore. GD1 P6 – Intervenante, programme individuel

D'autres intervenant-e-s ont directement fréquenté des organismes où ils et elles risquaient de rencontrer des jeunes en situation NEEF, pour développer leurs propres liens avec eux et elles, et ensuite leur présenter leur programme. Dans ces cas-ci, ils et elles approchaient surtout des banques alimentaires ou des organismes que les jeunes fréquentent de façon plus ponctuelle. Le contact direct avec les intervenant-e-s permettait aux jeunes de rendre l'aide ou le service moins abstrait et éveiller leur intérêt envers celui-ci. Cette présence permettait aussi de développer des liens entre intervenant-e-s de

différents organismes, qui pouvaient ensuite proposer le programme à d'autres jeunes en situation NEEF qu'ils et elles rencontraient.

Ce que j'ai trouvé qui fonctionnait le plus, c'était vraiment, en personne. Je prenais rendez-vous, là, avec un des intervenants, me pointer à [une banque alimentaire], jaser un peu avec une personne, deux personnes, puis après une demi-heure, j'étais rendue assise à une table et il y avait, genre, 40 personnes assises puis debout autour de la table qui me posaient des questions : « Mais tu sais, moi, mettons que moi, là, je suis résidente permanente, puis ta, ta, ta, ». Ben là je répondais à leurs questions, « OK, puis, mais moi j'ai déjà fait un programme, puis là ils voulaient telle affaire ». Ces gens-là venaient pas tous s'inscrire, mais là-dedans il y en avait d'autres qui parlaient à un tel ou un tel, fait que dans les jours qui suivaient, je recevais beaucoup d'appels.

EI5 – Intervenante, programme de groupe

1.2.4. L'affichage public

De nombreux organismes ont également choisi de distribuer des dépliants et de coller des affiches dans des lieux publics pour annoncer leurs programmes NEEF. Cela a été fait dans des parcs, des restaurants, des bibliothèques, toutes sortes d'endroits où les organismes imaginaient que les jeunes pouvaient se retrouver, notamment des endroits où l'accès Internet était gratuit. Cependant, selon la plupart des organismes ayant mobilisé cette méthode, cette stratégie a été peu fructueuse, avec peu d'inscriptions qui en ont découlé.

Il y a même le cas d'un organisme qui a également affiché la promotion du programme NEEF sur leur voiture, sans résultats de recrutement concrets, mais avec l'impression que cette méthode permettait d'attiser la curiosité et de faire parler d'eux et de leurs services. L'organisme devenait mémorable dans les municipalités où la voiture se promenait.

Également, on a interpellé une firme de communication pour notamment afficher les autocollants sur nos voitures, comme on est beaucoup sur la route. Ça permettait de susciter parfois la curiosité quand on arrivait dans les municipalités, parce qu'on a fait affaire avec une dessinatrice qui a fait notre portrait. [...] On est arrivés en municipalité, puis ça a pas nécessairement suscité le recrutement, mais plutôt la curiosité. Et je pense que ça a créé des petites graines qui commencent à germer, un peu comme certains disent, là : « actuellement, le gars qui venait avec son char, là, il est-tu encore là, je pourrais-tu parler avec lui? » C'était un peu notre thème, alors je pense que ça aurait pu faire des petits à moyen et long terme mais à court terme, c'était vraiment plus un teaser.

GD1 P12 – Intervenante, programme individuel

1.2.5. Les activités ludiques

À l'inverse des méthodes précédentes, au lieu de partir à la recherche des jeunes, d'autres organismes ont tenté de les attirer dans leurs locaux, en organisant et publicisant une panoplie d'activités ludiques qui pourraient potentiellement les intéresser. Une fois qu'ils et elles étaient sur place, il était alors plus facile de leur donner envie de revenir et potentiellement de s'inscrire dans un programme, comme celui ciblant la catégorie NEEF. Ces activités très variées dans leurs thématiques pouvaient inclure, par exemple, de la cuisine entre parents, une activité de jeu d'évasion à thème de zombies, ou des rendez-vous de jeux vidéo, parmi d'autres. Par contraste avec des enjeux considérés aux yeux des jeunes comme plus « sérieux » (par exemple, l'insertion en emploi ou la formation), ces activités moins contraignantes avaient en commun d'être axées sur le loisir et la socialisation des jeunes, comme moyen de contact et de recrutement à partir de leurs champs intérêts.

Donc nous, ce qui a vraiment marché davantage, c'est des activités très ludiques. On a fait venir la caravane défi évasion, puis on a offert du café, et cetera, des tournées de nos locaux en même temps, vu que c'était l'hiver, pendant que les gens se réchauffent en dedans et tout ça, ça a très bien marché. Une autre activité qui a bien marché, c'était une activité de jeux vidéo. Il y a beaucoup de gens en situation de NEEF qui sont des gamers dans leur sous-sol, donc ça, ça l'a attiré une nouvelle clientèle qu'on voyait pas habituellement, aussi une clientèle masculine, et tout ça fait que ça a été vraiment une activité innovante. On a fait des activités plus thématiques, conférences et tout ça, ça a un petit peu moins été populaire. EI7 – Responsable de programme, programme de groupe et individuel

1.3. Des éléments d'influence sur le recrutement

Au-delà des méthodes décrites jusqu'ici, le recrutement des jeunes en situation NEEF apparaît, selon la perspective intervenant·e·s ou responsables de ces programmes, assez complexes, en raison de toute une série des facteurs qui le conditionnent et ont un impact sur son succès, qui seront développés plus avant et font, ou pas, que les jeunes se rendent jusqu'au programme.

1.3.1. La période de recrutement

La période durant laquelle se fait le recrutement peut exercer une influence sur celui-ci, particulièrement selon le profil des jeunes. Par exemple, un organisme ayant un programme visant spécifiquement des jeunes artistes en situation NEEF a eu un recrutement très fructueux lorsque leur cohorte débutait à la fin de l'année scolaire, car plusieurs de ces jeunes étaient diplômés, mais avaient de la difficulté à s'intégrer dans le milieu professionnel de leur domaine. Un autre exemple est celui d'un organisme ayant fait la promotion de leur programme NEEF auprès des organismes partenaires au moment de la fin d'un programme de francisation, permettant de rapprocher des personnes qui débutent leur intégration sur le marché du travail québécois. Bref, de commencer un programme à un moment opportun, alors que les jeunes tentent de faire une transition importante de parcours, devient une piste intéressante pour le recrutement. De plus, l'arrimage des temporalités entre des programmes de différentes sortes ou dans de différents organismes, mais touchant une population qui potentiellement peut bénéficier des diverses mesures, est un autre élément qui pourrait être pris en compte dans la préparation des dates de cohortes.

Pour la troisième cohorte, on a créé un partenariat avec le cégep [du territoire] qui offre la francisation avec le MIFI [ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration] et ça coïncidait avec une fin de cohorte du groupe avancé de francisation. Fait que la dernière cohorte, on a eu quand même trois personnes issues de la francisation et qui avaient vraiment besoin de continuer à perfectionner leur français en contexte professionnel. GD2 P6 – Intervenante, programme de groupe

1.3.2. La communication écrite numérique

Selon les personnes participantes à la recherche, pour de nombreux jeunes potentiels bénéficiaires des programmes NEEF, l'idée d'appeler un numéro pour parler à une personne inconnue était très anxiogène. L'option de pouvoir écrire des messages texto à ce numéro était vraiment appréciée par plusieurs. Dans le même ordre d'idées, l'idée d'un profil d'intervenant à qui les jeunes pouvaient écrire par Internet, sur Messenger, était très appréciée. Certain·es l'utilisaient aussi pour garder contact avec les jeunes, une fois le programme terminé.

J'avais déjà un cellulaire de fonction parce que notre clientèle NEEF, puis moi je suis comme ça aussi : s'il faut que je téléphone là, ça va me prendre beaucoup d'énergie. Je vais attendre la dernière minute, je procrastine. Alors que si c'est des textos, ça va vraiment mieux; fait que y a ça aussi. Toutes nos affiches, ma carte de visite quand je donnais ça aux jeunes, je disais « écoute, on va se prendre un rendez-vous ou écris-moi sur mon cellulaire, textos, OK, vous pouvez me texter » puis ça, ça facilitait vraiment le contact parce qu'il y en a beaucoup qui savaient que c'était leur problématique, l'anxiété. E15 – Intervenante, programme de groupe

1.3.3. L'identification au terme NEEF

Comme mentionné précédemment, le fait de ne pas être en emploi, aux études, ou en formation ne correspond pas aux activités fréquentes et majoritaires attendues à l'âge de la jeunesse, ce qui est parfois sanctionné. Par ailleurs, cette situation NEEF n'est pas toujours bien vue par une partie importante de la société ou de l'entourage des jeunes (Guatieri, 2022), et plusieurs parmi eux et elles en sont très conscients. Selon les intervenant·e·s et responsables des programmes NEEF, alors que les jeunes pouvaient se sentir davantage interpellés par l'idée d'une recherche d'emploi ou de développement personnel recherche de soi, ils et elles n'appréciaient pas de se faire identifier ou étiqueter dans cette catégorie. Un organisme suggérait, par exemple, que les termes utilisés pour attirer les bénéficiaires avaient influencé potentiellement négativement leur recrutement. L'aspect terminologique amène donc à faire preuve de prudence lors de la sélection du vocabulaire utilisé dans l'annonce des programmes, pour que les jeunes puissent se reconnaître tout en évitant d'être stigmatisés.

Le mot NEEF était rebutant. Ça l'a été même en dernier, on a fait une publication des jeunes avec leur certification, puis on l'a publiée. Puis même si on avait une autorisation de publier, il y a des gens qui sont revenus pas contents parce que là ils disent, là « j'ai été ciblé que j'étais pas en emploi, ni aux études, ni en formation », ils trouvaient ça honteux et tout fait que cela, comme si on disait « j'apprends à me connaître » [...] ça allait, mais la minute qu'on utilisait le terme NEEF, ça rebutait, et je suis sûre qu'il y a des gens qui n'ont même pas participé [à cause de ça]. ».
E17 – Responsable de programme, programme de groupe et individuel

1.3.4. Le transport

Pour beaucoup de jeunes sans options de transport accessibles et abordables, le déplacement physique vers l'endroit où ils pourraient aller chercher des services est une réelle barrière à l'accès à ces derniers (Lewis, 2019). Dans les régions rurales, le transport en commun est limité et plusieurs jeunes n'avaient tout simplement pas de moyens pour se rendre à l'organisme. La possibilité que ce soit l'intervenant·e qui se déplace vers les jeunes au lieu qu'ils et elles doivent se rendre à l'organisme a été un élément gagnant de recrutement aux yeux de plusieurs personnes participantes à la recherche. En effet, même dans le cas d'une intervention en ligne, lorsque les personnes intervenantes venaient jusqu'aux jeunes et qu'un lien de confiance pouvait s'établir, il était plus facile ensuite de poursuivre dans cette modalité, alors qu'une approche initiale en ligne n'aurait pas permis éventuellement de développer une connexion aussi significative. Sinon, plusieurs personnes ont également mentionné que le fait d'être en terrain connu par les jeunes, dans un lieu public de leur coin qu'ils et elles connaissent bien, pouvait les mettre à l'aise et contribuer à une rencontre entre les personnes intervenantes et les bénéficiaires. De surcroît, certains organismes offraient aussi d'aller chercher les jeunes à leur domicile, ce qui a permis à certains de participer aux activités. Le transport est donc un enjeu crucial pour de nombreux jeunes, en particulier pour tous les organismes qui couvrent un large territoire.

Fait que ce qu'on faisait, c'est quand qu'on avait un client comme ça qui se présentait, on lui offrait de prime abord d'aller chez eux dans sa localité plutôt que de le faire se déplacer, parce que ce qu'on avait répertorié comme raison du fait de pourquoi qu'ils revenaient pas quand on les relançait, c'est « j'ai pas d'argent pour mettre de l'essence, j'ai pas de permis, j'ai pas d'auto, j'ai pas de ... ». Ça revenait beaucoup au transport. [...] Ça a fonctionné avec quelques clients. Le fait qu'on lui propose d'aller chez eux. GD1 P9 – Intervenante, programme individuel

1.3.5. La rigidité des critères

De nombreux intervenant·e·s et responsables de programmes ont vécu des frustrations par rapport aux critères de participation, restreints uniquement à la catégorie NEEF (être sans emploi, ni aux études ni en formation au moment du recrutement). Ces restrictions les empêchaient d'inviter à participer des jeunes à la lisière de ces situations, mais également en situation précaire, ou dans un emploi à temps partiel involontaire, par exemple. Ces jeunes risquent alors de tomber dans une zone grise non traitée par l'action publique où ils et elles n'ont pas le droit de bénéficier du soutien dont ils et elles auraient besoin à ce moment-là, nuisant à des actions préventives et augmentant les risques d'empirer encore leur situation. Il est important de noter que ce n'était pas le cas de tous les organismes, plusieurs avaient la flexibilité ou l'option de leur proposer d'intégrer d'autres programmes plus ouverts du point de vue des critères d'admissibilité.

Ce qui était souvent difficile, il y avait beaucoup de déceptions, disons. On prend un jeune qui suit un cours à temps partiel, travaille pas, mais il était quand même inscrit à un petit cours, il n'était pas admissible au projet. Y'a des gens, « mais je travaille juste une journée par semaine », c'est pas admissible au projet. Il est pas très loin de la situation de NEEF, puis il est très précaire à devenir NEEF, puis il y a rien de permanent, mais parce qu'il y a un lien d'emploi ou un mini lien de formation, il pouvait pas participer au programme, fait que ça a vraiment déçu des gens qui n'étaient pas admissibles. E17 – Responsable, programme de groupe et individuel

1.3.6. La peur de perdre des droits et des revenus

Enfin, une question mentionnée par les intervenant·e·s et responsables des programmes NEEF, déjà développée par d'autres recherches sur le sujet (Charron, 2019), concerne la crainte de perdre des droits sociaux par la participation à de nouveaux programmes. En effet, selon nos participant·e·s, des jeunes qui étaient déjà bénéficiaires d'un programme de soutien du gouvernement, comme c'est le cas des bénéficiaires de l'aide sociale, craignaient que leur participation leur nuise sur le long terme. La perception du fait que le gouvernement juge qu'ils et elles seraient aptes à retourner sur le marché du travail, même s'ils ou elles ne se sentent toujours pas prêt·es, ou le fait d'être pénalisés en voyant leur aide financière supprimée est une réelle préoccupation pour beaucoup. Ces perceptions, parfois justifiées, ont pu décourager les jeunes de participer aux programmes NEEF, se privant de bénéficier d'une aide pour leur parcours.

On a aussi appelé des anciens qui avaient fréquenté [l'organisme] déjà. Mais il y en a, ce qu'ils nous ont dit, c'était qu'ils avaient peur d'être coupés sur le chèque qu'ils recevaient du gouvernement. Puis c'est pour ça qu'ils osaient pas nécessairement embarquer dans le projet parce qu'ils se disaient, « Ben, si moi j'embarque là-dedans », tu sais, exemple, qu'ils reçoivent une prime parce que bon, ils sont limités au niveau de l'emploi? Ben, là ils se disaient : « Je veux pas nécessairement participer à un projet, puis après ça que le gouvernement me dise « Ah mais regarde, t'es pas si limité que ça parce que tu participes au projet ». Fait qu'ils s'en empêchaient de venir participer à nos activités où à s'intégrer [...] à cause de ça, là, souvent. GD1 P10 – Intervenante, programme individuel

2. Les conditions facilitantes des programmes à la participation

Au-delà de la promotion des programmes et des efforts investis dans le recrutement, les intervenant·e·s et les responsables des programmes NEEF se sont prononcés sur les conditions des programmes qui finalement encouragent les jeunes à participer et à rester dans un programme NEEF, une fois qu'ils et elles le connaissent et s'inscrivent. Encore une fois, une panoplie de conditions existent, concernant la structure des programmes, l'encouragement financier à la participation, le type d'accompagnement et les conditions d'emploi des intervenant·e·s.

2.1. La flexibilité des programmes

Pour beaucoup d'organismes, les programmes NEEF ont permis une certaine flexibilité, comparativement à d'autres programmes touchant l'employabilité des jeunes. Plusieurs des programmes n'avaient pas nécessairement de cibles formelles précises en termes de retour en emploi ou aux études leur permettant d'accompagner les jeunes progressivement et à leur rythme, et selon leurs besoins les plus urgents. De nombreux programmes n'abordaient pas directement l'employabilité et se concentraient plutôt sur différents projets plus personnels, ou des intérêts variés jeunes, ainsi que sur le renforcement des compétences en pré-employabilité. Cela encourageait à rester dans les programmes NEEF des jeunes qui ne se sentaient pas nécessairement prêt·e·s à développer des compétences professionnelles à ce stade de leur parcours. Par exemple, un intervenant d'un programme fondé sur l'accompagnement individuel insistait sur la flexibilité nécessaire à certains jeunes, sur le fait qu'il faut éviter de leur mettre trop de pression ou de leur imposer des règles formelles de participation dès le début de la relation pour permettre qu'ils et elles persévèrent dans le programme.

Le fait qu'il n'y ait pas d'engagement, je pense que ça nous a aidés de notre côté. Puis j'ai mis beaucoup d'emphasis là-dessus, que c'est volontaire, n'importe quand, je prendrai pas ça personnel, là, tu peux t'en aller, c'est correct. [...] Ils nous glissent entre les mains, puis on les voit plus, ils disparaissent, on sait pas où ils sont rendus. Mais je pense que c'est beaucoup que c'est pas un engagement, c'est pas grave, c'est comme ça, on y va une fois un cinq minutes à la fois, puis on le voit jusqu'où on peut aller. GD1 P1 – Intervenante, programme individuel

Aux yeux des personnes participantes à la recherche, pour beaucoup de jeunes, la possibilité de participer temporairement, de faire des pauses, de pouvoir recommencer, et surtout, d'aller à leur rythme aidait vraiment à ce qu'ils et elles participent au programme NEEF. Ainsi, certain·e·s jeunes ne se sentant pas capables de nécessairement faire un programme demandant, ont pu bénéficier de l'option d'en faire un autre, mieux adapté et personnalisé à leurs besoins et conditions de vie, et expérimenter quand même une progression du parcours.

Sinon, c'est ça, c'est vraiment tout ce qui accrochait beaucoup c'était vraiment la possibilité de faire quelque chose de personnalisé, puis aussi d'être un premier pas sans pression, puis d'accueillir la personne à son rythme. Ça, c'était vraiment attirant pour les jeunes. E17 – Responsable de programme, programme de groupe et programme individuel

Une intervenante soulignait à quel point ce type d'approche personnalisée, qui mettait vraiment le jeune au centre de son progrès sans nécessairement le contraindre à des résultats fixés et sans connexion avec les besoins qu'ils et elles formulent, avait eu d'excellents résultats. Comme plusieurs autres, elle soulignait que de faire vivre des réussites aux jeunes aidait à les soutenir dans leur cheminement.

Je suis habituée avec les jeunes ou avec d'autres types de projets qu'il faut pousser, amener un jeune à une place précise pour rentrer dans les résultats. Ce projet-là, c'est pour ça que je l'ai accepté, parce que je pouvais créer quelque chose d'inspiré, de motivé, mais qui avait pas de place précise où est-ce que je devais amener les jeunes. C'est ça, moi, qui me motivait parce que je me disais que je peux juste les regarder fleurir, puis voir où est-ce que ça va les amener sans être obligée de les amener quelque part précisément. Puis je pense que les résultats sont plus beaux que bien d'autres projets qu'on a eus. GD1 P8 – Intervenante, programme de groupe

2.2. Les compensations à la participation

La très grande majorité des programmes dédommageaient les jeunes pour leur temps, que ce soient les programmes misant sur l'accompagnement de groupe qui fournissaient une allocation de participation, aux programmes fondés sur l'accompagnement individuel, qui pouvaient offrir une carte-cadeau dans des commerces locaux pour souligner la participation. Cette allocation pouvait se révéler motivante, particulièrement pour les jeunes qui n'avaient pas accès à l'aide sociale ou en précarité financière. Ces compensations à la participation, au-delà de leurs formes, sont mentionnées par les personnes participantes en tant qu'élément important parmi d'autres qui encouragent et facilitent la participation des jeunes.

Pour nous, c'était l'incitatif du début, c'était vraiment l'allocation qui était quand même assez intéressante. Mais pour les maintenir, c'était vraiment, je pense, un lien avec l'intervenante GD2 P5 – Intervenante, programme de groupe

De plus, ces compensations peuvent être un incitatif face aux risques de décrochage du programme selon certain·e·s. En effet, pour des jeunes qui avaient tendance à quitter un programme dès qu'il y avait un irritant, la compensation aidait également à les encourager à rester et à travailler sur les éléments dérangeants, au lieu de partir de façon impulsive lorsqu'ils et elles n'étaient pas satisfait·e·s.

J'en ai beaucoup que leur mécanisme de gérer leurs conflits c'est qu'ils sacrent leur camp, ils ferment la porte, puis bang, c'est fini. Mais là, non, revient, on va en parler. Puis, c'est sûr que l'allocation est très aidante là-dedans, parce que si t'as rien à leur donner, ils ne reviennent pas, ils ont comme rien à perdre, mais là il y avait quelque chose à perdre fait que c'est comme « OK, je vais me forcer pour venir » même s'ils sont pas nécessairement ouverts quand ça arrive, mais finalement on arrive à quelque chose au niveau de la communication. GD2 P5 – Intervenante, programme de groupe

L'allocation était donc, selon les intervenant·e·s et responsables des programmes, une façon d'encourager les jeunes à participer au programme et à y rester sur le long terme. Cela permettait aussi qu'ils et elles se consacrent au projet sans chercher d'autres sources de revenus extérieures et exigeant du temps. Cependant, certaines de ces compensations n'étaient pas toujours gérées par les organismes, mais plutôt par Services Québec, ce qui pouvait amener des délais et retards administratifs, qui ont pu aussi causer beaucoup de stress chez des jeunes personnes participantes qui ne recevaient pas leur rétribution.

Même si ma collègue se prenait à l'avance pour toute la partie administrative, il y a des participants qui se retrouvaient après plusieurs semaines qui n'avaient toujours pas reçu l'allocation. Ça c'est très énergivore, puis ça provoque beaucoup d'anxiété, avec raison, chez les participants. Puis parfois il fallait jouer, avoir beaucoup de bons arguments pour convaincre les agents, surtout quand c'est des jeunes qui avaient passé soit par notre école de milieu. GD2 P6 – Intervenante, programme de groupe

En revanche, dans d'autres cas, le montant de l'allocation fournie pour la participation au programme n'était qu'un petit peu plus que ce qu'ils et elles recevaient au salaire minimum, ou à l'aide sociale, ne

représentant pas pour les jeunes un montant assez suffisant pour mériter l'effort supplémentaire que la participation au programme demandait.

Puis, c'est payé au salaire minimum, si on fait le calcul, ça revient un petit peu plus, là, que ce qu'ils ont sur l'aide sociale, mais pas tant que ça. Pour quand même beaucoup plus d'applications que « rien ». Fait qu'il y en a beaucoup que pour eux, ça valait pas le coup de s'engager, puis de travailler, pour une rémunération au salaire minimum. E15 – Intervenante, programme de groupe

2.3. L'accompagnement groupal

Comme mentionné en début du rapport, la moitié des programmes ont mis en place des formes d'intervention de groupe par l'accompagnement des cohortes suivies pendant une certaine période. Chez l'ensemble des participant·e·s à la recherche, le bilan sur cette forme d'accompagnement est assez mitigé à leurs yeux, en raison des divers aspects et conditions pour sa réussite.

2.3.1. L'ambivalence des programmes avec des groupes

Pour plusieurs organismes, leur situation géographique et leur territoire étendu rendaient impossible de demander aux jeunes de se présenter régulièrement dans leurs locaux et, pour cette raison, ils ne faisaient pas vraiment d'interventions de groupe. D'autres organismes avaient observé le manque d'intérêt des jeunes par rapport à une participation groupale, en raison des expériences négatives où ils et elles ont dû suivre le rythme des autres personnes qui ne leur convenait pas toujours. C'est le cas de vécus dans le contexte de l'école ou dans des activités des Centres jeunesse. Considérant ce contexte, de nombreux organismes préféraient faire des suivis individuels pour pleinement personnaliser leur approche à chaque jeune.

Ça fait au moins plus que 15 ans qu'on fait pas de groupe [...] parce que [les jeunes] sont tannés d'être à l'école en groupe. Les groupes aussi, ça peut être néfaste pour certains jeunes. Ils ont vécu de l'intimidation, ils ont vécu plein de choses, ils sont tout le temps en groupe. Dans le fond, ils ont toujours été étudiants, donc le groupe ne fonctionne pas trop. [...] Nos interventions, tout se passe de façon individuelle, choisies depuis plus de 15 ans. E12 P2 – Intervenante, programme individuel

Des personnes participantes à la recherche ont mentionné que le fait d'être en groupe était un élément qui allait empêcher un jeune vivant de l'anxiété de s'inscrire, l'idée d'être avec d'autres personnes inconnues étant trop stressante pour eux pour franchir ce pas. De même, des conflits avec les autres bénéficiaires d'un programme ou le sentiment d'exclusion du groupe nuisaient à la persévérance dans les programmes.

C'est variable, considérant que tu vois, c'est du bouche-à-oreille, mais sont contents de dire « OK je viens avec mon ami », mais oui ils peuvent être plus timides, puis ça peut être un frein à l'idée de faire un plateau de travail parce que y'a plus qu'une personne. Les tempéraments sont différents aussi, une autre qu'on leur dit que c'est comme si tu travaillais chez métro, tu choisis pas c'est qui tes collègues, tu dois les respecter. Puis il faut que tu les endures, même si tu les aimes pas. [...] Mais on n'est pas là pour faire du réglage de conflits non plus. Le fait d'être en groupe, ça peut être un incitatif, puis c'est super gagnant pour les autres parce que tu sais, le but [du programme] c'est que ce soit en groupe justement pour créer une cohésion de groupe. Mais en même temps, oui, ça peut aussi être un frein, c'est variable. E14 – responsable, programme de groupe

À l'inverse, le groupe offrait vraiment une grande richesse pour un autre type de jeunes, un espace où ils et elles pouvaient progresser en comptant sur le support et vécu des autres personnes qui vivaient les mêmes enjeux qu'eux et elles. D'autres recherches ont déjà appuyé la pertinence que peut avoir un

programme de groupe pour réinsérer des personnes en situation de vulnérabilité, et l'impact du soutien (Dionne et al., 2017). Quand l'expérience est positive, les intervenant·e·s expliquent qu'une entraide peut se développer, et pour plusieurs jeunes qui étaient plus isolé·e·s, les amitiés et les liens sociaux qui s'étaient créés dans le cadre du programme sont susceptibles de perdurer en dehors de celui-ci.

Le groupe a été super important, super formateur. Ils passaient par les mêmes étapes, puis ils vivaient les mêmes choses. C'est pour ça que les groupes de support, on a trouvé ça si important aussi de les maintenir pendant les stages où ils ont plus vraiment d'atelier, ils sont tous en stage dans leur entreprise tout seul. Quand on revenait, il y en a une qui se disait, « Ah ben elle, elle est super confiante, ça se passe bien, elle dit jamais rien », mais là, cette fille-là, est en train de dire qu'elle avait trouvé ça super anxiogène, un jour elle a été en retard, puis elle a vomi en sortant de l'autobus, tellement elle était stressée. Un autre jeune disait « Oh my god, hey moi, je pensais pas que tu étais stressée, je pensais j'étais tout seul à me sentir comme ça » fait que ça a été comme vraiment important. E15 – Intervenante, programme de groupe

L'ambiance et le bon climat du groupe, si la personne s'y sent bien, influencera donc son efficacité et fera progresser ses membres (Creed et al., 2001). Même si les programmes de groupes peuvent décourager certains jeunes, pour d'autres profils de jeunes (par exemple, de jeunes artistes) ce format, au contraire, les stimulera et pourra les encourager à participer.

C'est une clientèle que pendant 2-3 ans, on leur a coupé l'herbe sous le pied. Ils avaient un besoin viscéral de se retrouver versus je vois ma collègue, elle qui est [dans un autre service]. Puis, elle me disait que par la sortie pandémie, c'était difficile d'aller faire du recrutement. On tourne dans les cégeps, les gens longent les murs, ont de l'anxiété sociale. Alors que quand tu arrives avec des gens de théâtre, des gens de danse, des gens de cinéma, c'est juste des gens qui attendent d'être en groupe, fait que c'est sûr que on a maximisé aussi. On a fait l'offre en fonction d'une clientèle qu'on connaît. E16 – Responsable de programme, programme individuel

L'intervention de groupe peut donc avoir des aspects positifs et négatifs selon le contexte et les profils des jeunes. Cependant, un accord existe sur le fait que même dans le cadre de l'intervention de groupe, des activités d'accompagnement individuel sont nécessaires pour revenir sur les éléments plus difficiles à traiter et à aborder par les jeunes.

Après la première semaine, surtout là, après chaque atelier, je prenais un 5-10 min pour rencontrer chaque personne. Personne s'en va sans que je leur aie parlé, fait que ça aussi, là, il y en a qui s'en allaient quitter puis seraient peut-être pas revenus le lendemain. Parce que là, ça se passait pas bien, mais ils se sentent pas à leur place, puis de briser tout ça puis de faire le point individuellement après chaque rencontre de groupe, surtout au début, ça a fait un gros changement parce que ça aurait été un motif de débarquer du programme pour au moins 3 des 6 participants. E15 – Intervenante, programme de groupe

2.3.2. Les cohortes

La majorité des programmes de groupes se donnaient donc sous la forme de cohortes continues. Quelques organismes ont eu seulement un groupe qu'ils ont accompagné sur une longue période, alors que d'autres ont plutôt misé sur des accompagnements plus courts et ont refait des groupes au cours de leur année de financement. Les programmes de groupes sous forme de cohorte viennent avec des dates de début fixes, ce qui peut être facilitant lorsque cette date concorde avec la fin d'un autre programme, comme il a été discuté plus tôt. En revanche, cela peut amener d'autres défis parce qu'il faut garder l'intérêt et la disponibilité des jeunes jusqu'à cette date de début. Cette période entre le recrutement et le début du programme est cruciale, car beaucoup peuvent se décourager et se désintéresser pendant ce temps. Il devenait alors important de garder contact avec eux pendant cette période creuse.

Je continuais à les appeler à toutes les deux semaines, à prendre de leurs nouvelles, à m'intéresser à eux pour qu'ils se sentent importants, puis qu'on les considère, même si la cohorte est pas commencée. Je leur envoyais des petits outils d'employabilité ou psychosociaux par courriel, pour les garder un petit peu actifs. Ils regardaient mes petites capsules vidéos que je leur envoyais. GD1 P2 – Intervenante, programme de groupe

Pour quelques jeunes en situation NEEF, la forme des programmes de groupe en cohorte, avec un nombre d'heures où ils et elles devaient être présents et une compensation financière, leur convenait bien. Elle leur laissait un espace où ils et elles pouvaient prendre le temps de mieux se connaître, d'accomplir des projets et de se développer. Pendant cette période, ils et elles n'avaient pas à se questionner sur la suite de leur parcours, ils pouvaient se concentrer sur eux et elles-mêmes. L'une des responsables d'un programme qui durait 40 semaines expliquait que ce long engagement n'était pas contraignant, au contraire : *Puis je pense même que c'était sécurisant pour certains de savoir qu'il y avait toute cette durée, il y avait pas une urgence*, EI7 – Responsable, programme de groupe et individuel.

Cependant pour d'autres, après la période plus libre dont ils et elles sortaient, le nombre d'heures requis n'était pas réaliste et ils et elles n'arrivaient pas à être aussi présents que le programme l'avait prévu. Passer d'aucun horaire à des heures strictes était une transition difficile pour certains, ce qui pouvait poser des problèmes au programme. Pour beaucoup, le programme a donc pu servir à se réadapter à avoir un horaire fixe.

2.4. La rétention des intervenant·e·s

Dans ce contexte où les jeunes donnent leur confiance à une personne intervenante, lorsque celle-ci quitte son poste, cette situation affectera les jeunes pour qui elle était devenue un repère. Dans le contexte du projet NEEF, plusieurs intervenant·e·s avaient été engagé·e·s spécifiquement pour le programme, et lorsqu'il a été annoncé qu'il ne serait pas renouvelé, cela a mis en péril leur poste. Quelques-un·es d'entre elles et eux ont alors débuté la recherche d'un nouvel emploi et sont partis pour celui-ci alors que la cohorte n'avait pas terminé son parcours. Selon les personnes participantes à la recherche, cela a eu un impact certain sur les jeunes, qui devaient prendre le temps de recréer un nouveau lien avec la personne remplaçante. Cela a aussi amené des déceptions chez les jeunes quand certains éléments du programme n'étaient plus réalisables en raison des contacts ou liens spécifiques à la personne intervenante ayant mis en place le programme, contrairement à sa remplaçante.

Il y a eu un changement de responsable du groupe au travers l'année. La personne qui a commencé avait dit qu'elle allait vouloir qu'ils aient un emploi sûr, mais plus que les intervenants ont changé, on a fini deux intervenantes avec eux, on pouvait pas leur offrir ce que la première personne leur a promis. Donc, ça a causé beaucoup d'anxiété pour certains, puis on n'a pas été aidés vraiment là-dedans non plus pour essayer de les aider à se trouver des contrats extérieurs. GD2 P4 – Intervenante, programme de groupe

De façon générale, ne pas pouvoir offrir des conditions de travail intéressantes aux intervenant·e·s affecte leur rétention dans l'emploi, ce qui bouleverse ensuite le déroulement d'un programme s'ils ou elles le quittent. En plus des relations de confiance développées avec les jeunes, toute la question de la mémoire institutionnelle est à recommencer dès qu'un·e employé·e part : *Il y a une ressource qui a quitté en plein milieu avant la fin du projet parce qu'elle savait que c'était pas reconduit, c'est difficile d'offrir des bonnes conditions de travail puis que le projet soit optimal*, GD1 P13 – Responsable, programme individuel.

Permettre aux organismes d'offrir des conditions de travail stables ainsi qu'intéressantes aux employé·e·s est donc important pour tout cet écosystème basé sur la confiance et le progrès sur le long terme.

3. La persévérance des jeunes dans le programme

Les approches mettant de l'avant la flexibilité dans les interventions sont susceptibles en même temps de permettre une plus grande mobilité aux jeunes, créant de meilleures conditions pour rester mais éventuellement quitter temporairement ou définitivement le programme. Les intervenant·e·s et responsables qui ont travaillé avec eux et elles ont ainsi abordé les éléments les plus prégnants qui allaient influencer le fait que les jeunes persévèrent dans le programme. Certains de ces éléments ont été en partie mentionnés dans les sections précédentes (par exemple, la rétribution ou compensation pour la participation aux programmes), mais d'autres considérations apparaissent également importantes.

3.1. Les liens de confiance

L'élément le plus souvent mentionné par les intervenant·e·s et responsables des programmes pour renforcer la participation des jeunes dans les programmes à toutes les étapes de contact avec les jeunes est le renforcement des liens de confiance. Il a été noté plus tôt dans la question du recrutement comment cela facilitait la promotion du programme et le contact des jeunes avec les intervenant·es. Cet élément impacte également sur la suite de l'intervention et encourage les jeunes à poursuivre dans un programme.

De plus, on a observé qu'une partie des jeunes qui s'inscrivaient étaient ceux et celles qui bénéficiaient de moins de support du côté de leurs proches ou d'une absence d'entourage. Les liens sociaux dans leur vie étaient en partie épuisés et certaines personnes n'avaient peut-être plus le choix d'accepter un soutien extérieur à leur entourage. Un intervenant remarquait que c'était souvent les jeunes en situation NEEF plus âgés qui se retrouvaient dans cette situation particulière, où les liens de confiance sont cruciaux.

Une personne est vraiment comme au pied du mur, plus d'argent, plus de soutien de la famille. Là, dans le fond, tu l'as la personne, elle va venir à tes affaires. Mais moi, ce que j'ai remarqué, c'est que, des fois, quand ils ont en bas de 35 ans, la famille est beaucoup là pour eux autres encore, il y a encore beaucoup de soutien des autres, ça fait en sorte qu'on les perd, « pourquoi est-ce que je prendrais la responsabilité de ma vie? » Mais ce que j'ai vu, par contre c'est que mes NEEF 36 ans et plus, là, je les ai gardés tous au complet. Puis, ils sont tous en emploi maintenant, sont tous en mouvement. J'ai remarqué que ces personnes-là n'ont plus nécessairement de filet de sécurité donc ils ont pas eu le choix de faire le pas puis d'aller plus loin dans leur découverte de soi, dans accepter l'aide des autres. Accepter l'aide d'un inconnu juste à la base, là c'est gros pour une personne qui a vécu beaucoup de trahisons. GD2 P3 – Intervenante, programme individuel

En plus d'aider à la participation, ces liens favoriseront également la persévérance des jeunes dans les programmes, en particulier ceux avec les intervenant·e·s. Leur relation avec les jeunes peut avoir un impact sur leur motivation ainsi que leur capacité à mettre de l'énergie dans le programme, influençant grandement leur réussite (Palmer et al., 2023). Un autre organisme avait développé, pour favoriser le développement de ces liens, un aspect de son programme où les jeunes devaient se choisir un·e mentor·e pour les accompagner dans le développement de leur projet, élément nouveau dans leur pratique, mais qui a démontré son efficacité.

L'aspect mentorat a été vraiment un plus parce que, en plus d'avoir l'intervenante, en plus d'avoir les autres jeunes qui sont devenus des amis, des alliés là-dedans, on avait les mentors. Ça a fait qu'il y avait vraiment tout un réseau de liens, de contact, de mobilisation. Puis, c'est sûr que je pense que la création d'un lien significatif a fait une différence. [...] Le lien avec les intervenants, intervenantes, ça, c'est quelque chose qu'on pratique depuis longtemps. Mais de voir créer des liens autour, on a vu que ça pouvait avoir un impact vraiment intéressant. EI7 – Responsable de programmes, programme de groupe et individuel

3.2. L'implication dans la communauté

Ensuite, peu abordé dans les discussions sur le recrutement, la perception des jeunes de faire partie d'une communauté plus large est mentionnée par les personnes interviewées comme un élément clé qui encourageait la persévérance des jeunes dans le programme. En effet, plusieurs des programmes amenaient les jeunes à s'impliquer, à aller donner un coup de main à un autre organisme ou à soutenir une activité locale. Les jeunes avaient alors le sentiment de contribuer à leur communauté, leur territoire, contribuant à les motiver à poursuivre dans le programme.

Après une évaluation avec mes participants, ce que je me suis rendu compte que c'était beaucoup plus..., les gens, ils ont vraiment l'impression de donner un coup de main à la communauté. Ils sont contents de, de faire un plateau de travail. Mettons, on va à la ferme à tous les mardis matin, ils sont contents d'aller donner un coup de main au fermier. Puis, tu sais, des choses qui paraissent pour eux autres. On donne beaucoup de coups de main aux organismes communautaires aussi, fait que c'est très valorisant de dire « OK, on a fait ça puis ça leur a donné un coup de main ». Ce qu'ils aiment aussi c'est que ça les aide, ça les sort de l'isolement, les plateaux de travail, c'est toujours en groupe. EI4 – Responsable, programme de groupe

3.3. Le sentiment de fierté

Pour d'autres jeunes ayant vécu plusieurs situations d'échec ou des frustrations, l'avancée et la persévérance dans le programme représentaient en elles-mêmes une grande source de fierté. Plusieurs des programmes ont donc pris le temps de célébrer les réussites progressives et singulières des jeunes pour mettre en valeur leurs accomplissements et les encourager à poursuivre jusqu'à la fin des mesures. D'autres organismes ont mis en lumière l'importance pour les jeunes de partager avec leurs proches l'avancement de leur parcours dans le programme, lesquels, lorsqu'ils étaient réceptifs et impressionnés de voir le progrès accompli, étaient aussi susceptibles de les encourager à persévérer. Cet encouragement extérieur à l'organisme exacerbe le plus souvent la fierté personnelle des jeunes, élément important de la persévérance mentionné par les personnes participantes à la recherche. De plus, grâce aux programmes, plusieurs jeunes avaient acquis de nouvelles compétences spécifiques et qualifiantes, et ils et elles pouvaient les montrer à leur entourage et l'en faire bénéficier.

Ben, il y a vraiment eu l'aspect de la fierté. On a pris le temps de faire des réussites tout le long. On n'a pas attendu à la fin pour qu'ils se sentent gratifiés de leur cheminement. EI7 – Responsable, programme de groupe et individuel

Il y a aussi le fait de créer des vêtements, ça, là, les gens ils sont fiers d'eux, ils montrent ça, ils en créent pour leurs parents, en créent pour leur sœur, et cetera; ça augmente l'estime de soi aussi. Fait que ça donne le goût de retourner, ça crée de l'engagement. GD1 P14 – Intervenante, programme de groupe

4. Les retombées des programmes pour les jeunes, les organismes et la communauté

L'une des principales raisons de l'intérêt des organismes envers la poursuite du programme était les excellents résultats préliminaires entraînés par ce dernier. Ces retombées ont pris des formes diverses, en ayant à la fois des impacts positifs pour les jeunes, mais aussi pour les organismes et les communautés au sein desquelles ils et elles évoluent.

4.1. Les retombées pour les jeunes

La flexibilité spécifique au financement des programmes NEEF a fait que plusieurs des organismes n'avaient pas d'indicateurs précis de réussite (combien de jeunes étaient aux études ou en emploi à la fin du programme), les retombées ont donc été considérées par les compétences acquises par les jeunes.

4.1.1. L'estime de soi

Un élément amplement souligné comme étant une retombée fut que les jeunes repartaient des programmes avec une estime personnelle grandement améliorée. Selon les personnes interviewées, la plupart des jeunes ayant participé aux programmes se caractérisaient par des parcours empreints des difficultés sociales, scolaires, professionnelles, relationnelles, entre autres, leur laissant l'impression d'être incapables d'accomplir leurs projets. Réussir un programme a apporté à de nombreux et nombreuses jeunes une assurance et une estime personnelle, agissant comme levier pour la possibilité de « rêver plus grand », envisager de nouveaux projets. L'importance de l'estime de soi pour parvenir à aller chercher un emploi apparaît donc comme une étape cruciale du processus d'insertion (Creed et al., .

J'ai un participant en tête, quand il est venu me rencontrer, il me regardait jamais en pleine face, il pouvait marcher entre le mur et la peinture, il y avait beaucoup de l'isolement, problématique de consommation, santé mentale aussi. Puis là, actuellement, il fait un [programme de groupe], il met ses limites, on voit que sa confiance, elle a vraiment grandi, fait que les gens, ils viennent vivre des expériences de travail qui sont positives. Ils viennent acquérir de la confiance en eux aussi parce qu'on a vraiment des plateaux qui sont très diversifiés. E14 – Responsable, programme de groupe

Ce programme était donc l'équivalent d'un premier pas réussi pour plusieurs, qui leur permettait d'oser de nouveaux défis plus exigeants.

Ils ont appris à avoir confiance, puis, des fois, de faire un petit projet qui est accessible, mais c'est le premier pas pour sentir de se découvrir des nouvelles facultés, des nouveaux talents, des nouvelles compétences qu'on pensait pas qu'on avait fait que là, ça l'a aussi des faits, des croyances limitatives pour la plupart qui se sont dits « Wow!, si je suis capable de faire ça, je suis peut-être capable d'aller aux études, si j'étais capable de partir un petit projet ou de refaire un autre projet de vie » fait que, là, c'est vraiment beaucoup de fierté de la mobilisation, de la découverte de soi, je pense. C'est ça les éléments qui ont été gagnants, qu'on a observés qui étaient vraiment ressortis du programme. E17 – Responsable, programme de groupe et individuel

4.1.2. La connaissance de soi et des opportunités

Les personnes participantes à la recherche ont souligné également que les programmes ont offert aux jeunes un espace identitaire, permettant de découvrir leurs forces, faiblesses et intérêts. Cette connaissance plus grande de soi les a poussés à chercher des outils pour poursuivre leur développement personnel, dans une direction et avec une orientation plus précise et affirmée.

Je dirais que, comme levier, il y a aussi la connaissance de soi, donc d'offrir aux jeunes des opportunités pour qu'ils aient une meilleure compréhension, meilleure connaissance de soi, mettre en valeur les forces, parler des difficultés, puis des défis, mais de les mettre en relation, là, justement avec les forces, puis les leviers pour cette personne-là, évidemment leur présenter aussi comme un service qui va être adapté, flexible. GD2 P2 – Responsable, programme individuel

En même temps, pour plusieurs jeunes ayant une certaine perception de leurs capacités et de leurs préférences d'emploi ou de formation, les programmes leur ont permis de les préciser, d'évaluer le réalisme et les conditions de ces opportunités. Plusieurs des programmes ont ainsi donné une plus grande lucidité aux jeunes, tant sur le potentiel du parcours que sur la réalité qui les attendait sur le marché du travail ou dans la formation, par l'intermédiaire des options qui s'offraient à eux et elles. Ces champs d'exploration et d'affirmation de soi ont aussi permis la découverte de nouveaux intérêts et de projets professionnels, scolaires et de vie.

Cette personne-là, par exemple, c'est une personne qui considérait qu'elle n'avait aucune problématique, qu'elle n'avait pas besoin d'un programme, qu'elle pouvait travailler n'importe où quand elle voulait, c'est juste qu'elle a décidé de ne pas le faire, puis qu'elle avait pas besoin d'aide. Puis finalement elle a appris à se connaître, à connaître ses faiblesses, à connaître ses forces. E15 – Intervenante, programme de groupe

4.1.3. Briser l'isolement

Les intervenant·e·s et responsables des programmes soulignaient que bien que ce n'était pas le cas de tous les jeunes, certaines des personnes participantes aux programmes souffraient d'isolement. Les liens développés dans le cadre du programme ont donc été significatifs. Cette reconfiguration relationnelle a impliqué à la fois les relations d'amitié qui semblaient potentiellement perdurer, ainsi que des relations avec les autres services et professionnels de proximité, pouvant les soutenir et accompagner dans leurs besoins et projets.

C'est aussi les liens sociaux qui se sont créés entre eux, ils ont pas perdu contact entre eux, donc c'est vraiment des vrais amis qu'ils se sont faits parce que, veux veux pas ils étaient tous un peu dans la même situation. Tu commences à comprendre ce que l'autre personne en face de toi vit. Ils partagent les mêmes passions du jeu vidéo, du multimédia fait que ça crée un intérêt commun envers eux, ça crée des belles relations au final. J'ai un de mes jeunes qui m'a dit « au moins j'ai ma meilleure amie maintenant », grâce à ce groupe-là donc c'est ça là un peu les retombées du programme. GD2 P4 – Intervenante, programme de groupe

4.1.4. Les compétences professionnelles

La majorité des programmes avaient une approche très flexible, sans cibler comme finalité première des dimensions de l'employabilité. Toutefois, les intervenant·e·s et responsables soulignent sans cesse que de nombreuses compétences en pré-employabilité ont été acquises grâce aux programmes, en permettant aux jeunes de rester actifs et actives dans la gestion de leur parcours, en leur apprenant à mieux organiser

leur routine, ou encore en développant des attitudes et comportements (assiduité, horaires, communication, engagement, parmi d'autres) indispensables dans un milieu de travail.

Ils viennent chercher une multitude de trucs, là, ces jeunes-là, puis ça leur permet aussi de rentrer tranquillement dans la roue du travail ou bien de s'activer tranquillement. Ils savent que venir faire un plateau, bien ça les remet dans le bain tranquillement, puis ça leur crée une routine parce qu'il faut qu'ils s'inscrivent au plateau de travail, fait qu'il y a une heure précise pour s'inscrire au plateau de travail et que ça les oblige à se lever le matin pour s'inscrire pour venir faire le plateau de travail, fait qu'une belle grande responsabilisation qui se fait aussi. Puis on travaille sur la responsabilisation des jeunes qui ont fait les plateaux, je vais pas leur écrire ou les appeler la veille pour « oublie pas un plateau de travail ». Non, t'es inscrit, t'as choisi ton plateau, là je te rappelle pas, tu te présentes. E14 – Responsable, programme de groupe

Certains autres programmes, incluant des modules axés sur l'employabilité et l'emploi, voire plus proches du marché du travail, ont aussi développé des ateliers plus spécifiques sur des compétences professionnelles (capacités d'adaptation, autonomie, travail d'équipe), de gestion du budget, les outils informatiques. Ces personnes participantes aux programmes ont donc pu acquérir de nouvelles compétences directement mobilisables dans la suite immédiate de leur parcours d'insertion.

4.1.5. Les relations avec les institutions

Contrairement à l'idée que des jeunes soient complètement déconnectés des institutions, les recherches sur les jeunes en situation NEEF (Longo et al., 2023) montrent qu'ils et elles ont souvent côtoyé, voire souvent abandonné en raison d'expériences négatives, des nombreuses institutions et services, dont l'école, le système de santé, les Centres jeunesse, d'autres organismes en employabilité ou Services Québec. Les intervenant·e·s et responsables des programmes ont soulevé ces expériences des jeunes avec les institutions, qui peuvent provoquer un déni de leur part, ou un grand stress à la seule idée d'y retourner.

Sinon, il y en a qui me parlaient du rapport avec l'école, c'était rendu là, choc post-traumatique, presque, là, j'étais totalement dérouté par ça. Je me suis dit « câline, je peux pas croire qu'ils vivent des grosses affaires de même ». Il y en a qui se sont fait humilier devant la classe, c'est fou ce que j'ai vu. Donc, tu arrives, puis tu parles du jeune, « Ah, tu sais, ça serait le fun, là tu pourras aller à l'école ou tu pourrais faire telle affaire », puis, et là, tu vois tout de suite la réaction, « non, c'est sûr que tu me verras jamais dans une école toi » des genres d'affaires de même. GD2 P3 – Intervenant, programme individuel

Plus particulièrement, les intervenant·e·s ainsi que des responsables remarquent que les relations avec Services Québec sont souvent difficiles, et entendent les jeunes se plaindre des relations dépersonnalisées et peu humaines qui les lient avec ces services, ainsi que des dédales et délais administratifs vécus.

Sinon, avec Service Québec, moi, ce que j'ai vécu, c'est beaucoup les jeunes qui vivent l'exaspération de « je me sens comme un numéro ». Ça a été beaucoup ça, genre, remplir des fiches, après ça, consentement, après ça, na na na, on signe d'autres papiers, on remplit d'autres papiers. Je trouve que ça, ça fait en sorte que le jeune se sent pas nécessairement à l'aise d'être en contact ou d'aller chercher de l'aide de cette manière-là, t'arrives pour chercher de l'aide, mais tout ce que t'as à faire c'est remplir des papiers. Ils trouvent ça plus moins adapté à leur situation en gros. GD2 P3 – Intervenant, programme individuel

Les intervenant·e·s et responsables constatent donc, encore dans cette recherche, que plusieurs jeunes semblaient avoir des perceptions négatives des institutions fréquentées. Dans de nombreux cas, le programme NEEF a donc été un moment pour rebâtir une confiance envers des personnes appartenant à certaines de ces institutions, et rappeler aux jeunes les nombreux services et modalités d'intervention existantes et susceptibles de les soutenir dans leurs parcours.

Puis, ça leur permet d'avoir confiance un peu plus au système, avoir confiance en eux, puis avoir confiance aux adultes parce que beaucoup de jeunes avec des problèmes de santé mentale, on a beaucoup de jeunes dans les centres jeunesse, c'est notre clientèle veut, veut pas. Puis ces jeunes n'ont plus confiance aux adultes, ils ont plein d'intervenants qui leur disent « moi je vais t'aider » fait que, à la fin, je pense que ce programme-là a permis qu'on redonne un peu cette lueur d'espoir puis de passion pour ces jeunes. GD1 P7 – Intervenante, programme de groupe

De plus, selon les intervenant-e-s et responsables des programmes NEEF, pour les jeunes vivant en régions, les services sont souvent moins nombreux, les gens se connaissent davantage et parfois, des jeunes en marge des institutions gagnent une certaine, voire une mauvaise, réputation au sein d'une institution particulière. Les personnes participantes à la recherche notaient que le fait d'y être connu, généralement de façon négative, peut rendre difficile l'accès à des services et à l'accompagnement de qualité, à cause des préjugés des prestataires de services. Dans ces cas, le programme NEEF a donc permis à ces jeunes d'entreprendre une nouvelle relation d'intervention, avec moins d'idées préconçues, rétablissant des conditions plus favorables pour leur accompagnement.

Ben moi, malheureusement, vu qu'on fait partie d'un petit milieu, les gens étaient déjà connus. Mettons des endroits comme le centre de santé ou ce genre d'affaires-là, lui, il arrivait au centre de santé puis se fait retourner tout de suite en disant « Je suis désolé, je peux pas rien pour toi ». Ça a été beaucoup d'essayer de briser, de trouver des personnes aussi qui sont ouvertes d'esprit puis qui sont prêtes à regarder la personne pour ce qu'elle est, une personne, donc ça a été beaucoup ça, nous autres, d'essayer de comme briser les préjugés dans le milieu. C'est triste là, mais je l'ai vu la discrimination. GD2 P3 – Intervenante, programme individuel

4.2. Les retombées pour les organismes et la communauté

Par leurs retombées, les programmes NEEF ont bénéficié également aux communautés et aux organismes d'implantation dans lesquels ils se sont déroulés. En effet, les discussions avec les personnes participantes à la recherche ont fait ressortir que le programme avait été l'occasion de diffuser de l'information sur les jeunes en situation NEEF, permettant à la fois de renforcer les liens avec des organismes partenaires ainsi que de diminuer les préjugés sur ces jeunes.

4.2.1. Le renforcement des liens avec les partenaires

Comme mentionné précédemment, les organismes ont fait une promotion extensive du programme, ce qui fut pour certain l'occasion de renforcer des liens déjà existants avec des partenaires du même et d'autres secteurs de l'intervention, ainsi que d'affirmer la légitimité des actions sur le même territoire.

On est partenaire avec le Centre jeunesse depuis qu'on est nés, là. Ça fait plus que 40 ans qu'on existe, puis c'est parti des Centres jeunesse. On a des membres du Centre jeunesse, des anciens dans le fond, travailleurs du Centre jeunesse, des chefs d'équipe. [...] Donc, on connaît beaucoup leur réalité, on est collés à eux depuis toujours. C'est pour ça que je dis qu'on a toujours travaillé avec eux. Mais NEEF est venu renforcer notre crédibilité. EI2 P2 – Intervenante, programme individuel

Pour d'autres organismes, ce fut l'occasion d'entrer en contact avec de nouvelles institutions, services et groupes de travail méconnus auparavant, ou avec qui ils ne collaboraient pas jusqu'à l'arrivée des programmes NEEF, créant ainsi favorablement le tissu d'acteurs de l'intervention dans certains territoires. En outre, avec des collaborations renforcées, les organismes ont pu également travailler les

perceptions et idées préconçues que les uns et les autres avaient des jeunes dans l'environnement de l'intervention auprès d'eux et elles.

Je me suis mis à parler justement au réseau, là, moi j'étais nouveau [dans la région], donc je connaissais pas la dynamique des organismes entre eux, [...] puis j'ai contribué à ce que ces organismes-là se parlent ensemble, puis à ce qu'ils arrêtent de faire un peu de stigmatisation et j'ai vraiment réussi à ouvrir des yeux, pas juste à notre clientèle, aux personnes qui travaillent aussi dans le milieu. C'est aussi quelque chose qui rayonne de ce projet-là, puis qui est important parce qu'on est aussi le changement, nous, les intervenants entre nous. C'est notre travail d'équipe qui fait en sorte qu'on est capable de vraiment sortir la personne de la période de sa vie où ça va pas bien. On a besoin des uns les autres pour bien travailler. GD2 P3 – Intervenant, programme individuel

4.2.2. La diminution des préjugés

En lien avec le point précédent, les intervenant·e·s et responsables des programmes ont interagi fréquemment lors des discussions sur les nombreux préjugés existants sur les jeunes en situation NEEF, leurs occupations, engagements et conditions de vie, et également sur les recherches qui les documentent (Longo et al., 2020). Les programmes NEEF ont constitué une opportunité de déconstruire ces préjugés dans une diversité de milieux locaux et régionaux pour ainsi mettre en évidence le caractère parfois actif des jeunes sous cette catégorie et les nombreux engagements dans des sphères d'activité et de vie autres que le travail ou les études. Le programme, en entrant en contact avec plusieurs partenaires et institutions pour en faire la promotion, a créé une occasion de parler de ces jeunes et de leur réalité, afin d'adapter et d'améliorer également les services qui leur sont offerts et qui leur sont destinés.

C'est sûr que dans les retombées, moi je travaillais beaucoup sur ce que j'ai dit tantôt, sur la sensibilisation. Auprès des partenaires aussi, pour comprendre les enjeux, les besoins, les particularités de cette clientèle-là pour s'assurer qu'ils soient orientés vers un milieu qui va être adapté pour eux, qui va être compatible pour eux. Un milieu pour que le jeune se connaisse mieux, mais que le milieu d'accueil aussi va mieux connaître ces jeunes-là pour qu'il y ait une meilleure adéquation. GD2 P2 – Intervenante, programme individuel

Conclusion

Les résultats présentés dans ce rapport illustrent que la participation des jeunes en situation NEEF à des programmes qui les ciblent ne dépend pas d'un seul facteur clé ou d'une seule forme d'accompagnement, mais elle constitue plutôt un processus dans lequel de nombreux éléments et conditions doivent s'articuler pour faciliter ou restreindre l'accès des jeunes aux services, et plus largement, à leur intégration sur le marché du travail. Tant la planification que la mise en œuvre des programmes doivent donc prendre en considération ces facteurs qui affectent les diverses étapes du processus, depuis le recrutement, jusqu'à la participation, la persévérance des jeunes et encore les retombées personnelles et collectives de ces programmes. Ainsi, tandis que les conditions institutionnelles et organisationnelles affectant la structure, la portée et l'efficacité des programmes dédiés aux personnes en situation NEEF sont déterminantes et affectent fortement les décisions des jeunes concernés à participer à ceux-ci; le poids de ces décisions ne repose cependant pas seulement sur la forme des programmes, et elle se combine également à des facteurs personnels ainsi que relationnels liés à leur parcours.

Dans le contexte de ces conditions à l'accès et à la participation des jeunes dans les programmes, certains éléments ressortent comme étant primordiaux. En effet, il appert que les relations sociales influencent de manière notable les différentes étapes du processus de recours aux services. En effet, les liens significatifs des jeunes (ex. personnes intervenantes, pairs jeunes ou encore avec des membres de la communauté locale) jouent un rôle de premier plan dans le recrutement. Pour sa part, les conditions de la participation, à travers des relations moins contraignantes grâce à la flexibilité d'une intervention qui respecte les rythmes et besoins des parcours, ou des formes d'accompagnement en groupe et cohortes, assurent l'expérience de liens davantage aidants. Qui plus est, les liens de confiance, notamment avec les intervenant-e-s, rebâtissent de nouvelles formes d'affiliation sociale et contribuent à la persévérance des jeunes dans les programmes. De surcroît, les liens sociaux se retrouvent même dans les corollaires des programmes. Ils font partie des retombées importantes à la fois auprès des jeunes, en exerçant une influence sur leur estime personnelle, leur reconnaissance et leur fierté à l'égard des apprentissages dans ces programmes, et émergent à travers le renforcement des réseaux de collaboration des acteurs de l'intervention, comme souligné par les personnes participantes interviewées.

Enfin, le choix méthodologique de se tourner vers des personnes intervenantes ainsi que vers des responsables pour caractériser les défis et l'accès des jeunes en situation NEEF aux programmes et aux services conçus pour eux et elles, constitue une entrée originale à ces enjeux, observés souvent à travers les yeux des bénéficiaires ou de l'État lors de l'évaluation des politiques publiques. La perspective des acteurs et actrices de terrain permet de mettre en lumière d'une autre manière les enjeux de mise en œuvre tant sur le plan organisationnel que sur le plan humain. Les intervenant-e-s, en particulier, opérationnalisent et médiatisent les programmes auprès des jeunes. Ils et elles constituent la première ligne de contact de ces derniers avec les formes de la solidarité publique qui les ciblent. Ce contact prolongé offre une compréhension unique des défis auxquels les jeunes font face ainsi que de l'efficacité et la pertinence des outils développés pour le bien-être des jeunes. Quand la durée des interventions le permet, les intervenant-e-s profitent souvent également d'un certain recul, permettant de cerner les situations des jeunes d'une façon plus globale. Leur perspective permet alors de reconnaître, d'identifier et d'approfondir certaines caractéristiques et évolutions sociales, culturelles et les conditions de vie concernant les jeunes, ainsi que de mieux comprendre les moyens qui devraient être mis en place pour soutenir ces derniers.

Bibliographie

- Andreou, A., Venkatadri, G., Goga, O., Gummadi, K. P., Loiseau, P. et Mislove, A.. (2018). Investigating ad transparency mechanisms in social media: A case study of facebook's explanations. Dans *NDSS 2018 - Network and distributed system security symposium* (p. 1-15). <https://hal.science/hal-01955309>
- Binet, J. (2019). Les jeunes NEEF : enjeux de définition et d'usage d'une catégorie d'action publique. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 25(1), 94-110. <https://doi.org/10.7202/1064669ar>
- Binet, J. (2020). *Aux frontières de la vie active : gouvernementalité et politiques d'activation des jeunes « NEEF »* [thèse de doctorat, Université d'Ottawa]. <https://ruor.uottawa.ca/items/3ed8a279-7003-4e95-8b2b-b24bc0aecac4>
- Charron, C. (2019). Tout emploi, quel qu'il soit : l'injonction à l'emploi pour les prestataires d'aide sociale au Québec, 1990-2005. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 25(1), 30-50. <https://doi.org/10.7202/1064666ar>
- Creed, P. A., Bloxsome, T. D. et Johnston, K. (2001). Self-esteem and self-efficacy outcomes for unemployed individuals attending occupational skills training programs. *Community, Work & Family* 4(3), 285-303. <https://doi.org/10.1080/01405110120089350>
- Dionne, P., Saussez, F. et Bourdon, S. (2017). Reconversion et développement du pouvoir d'agir par l'apprentissage de systèmes d'action en groupe de réinsertion sociale et professionnelle. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 46(3). Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP). <https://doi.org/10.4000/osp.5475>
- Flecha Ortiz, J. A., Santos Corrada, M., López, E, Dones, V. et Feliberty Lugo, V. D. (2023). Don't make ads, make TikTok's: Media and brand engagement through Gen Z's use of TikTok and its significance in purchase intent. *Journal of Brand Management* 30(6), 535-549. <https://link.springer.com/article/10.1057/s41262-023-00330-z>
- Geoffrion, P. (2009). Le groupe de discussion. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois, *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (6^e éd., p. 401-425). Presses de l'Université du Québec.
- Gouvernement du Québec (2021, 12 octobre). Le ministre Jean Boulet annonce un investissement de plus de 47 M\$ pour soutenir l'intégration des jeunes au marché du travail. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/le-ministre-jean-boulet-annonce-un-investissement-de-plus-de-47-m-pour-soutenir-lintegration-des-jeunes-au-marche-du-travail-35349>
- Gouvernement du Québec (2022, 13 mai). Le ministre Jean Boulet annonce un investissement de 10,9 M\$ pour soutenir l'intégration des jeunes au marché du travail. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/le-ministre-jean-boulet-annonce-un-investissement-de-109-m-pour-soutenir-lintegration-des-jeunes-au-marche-du-travail-40240>
- Guatieri, Q. (2022). Inverser le regard sur la catégorie NEET : rapport à la normativité du travail, à la méritocratie, et à la réussite des jeunes ni aux études ni en emploi au Québec. [thèse de doctorat, Université de Montréal].
- Lewis, K. (2019). Making the connection: Transportation and youth disconnection. *Measure of America, Social Science Research Council*. <https://measureofamerica.org/youth-disconnection-2019/>

- Longo, M. E., Gallant, N., Lechaume, A., Fleury, C. et Vachon, N. (2020). *Portrait statistique des jeunes de 17 à 34 ans ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec. Dix stéréotypes à déconstruire*. Institut national de recherche scientifique – Urbanisation Culture Société. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/12174/>
- Longo, M. E., Lechaume, A., Supeno, E. et Noël, M. (2023). *Les récits des jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEEF) au Québec. Réalités, parcours et points tournants*. Institut national de recherche scientifique – Urbanisation Culture Société.
- van Oorschot, W et Math, A. 1996. La question du non-recours aux prestations sociales. *Recherches et prévisions*, 43, 5-17.
- Organisation internationale du travail. (2017). Global employment trends for youth 2017.
- Palmer, A. N., Patel, M., Sledge, S. L., Kitchens, K. et Cassano, K. (2023). COVID-19 Impacts on youth and young adult workforce development programs: A local perspective. *Children and Youth Services Review*, 155(9). <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2023.107291>
- Protecteur du citoyen. (2019). *Rapport annuel d'activités 2018-2019*. <https://protecteurducitoyen.qc.ca/fr/enquetes/rapports-annuels/2018-2019>
- Van de Velde, C. (2016). Les NEETS : une déconstruction sociologique. *Bulletin de l'Observatoire Jeunes et Sociétés*, 13(2), 18-19.
- Vial, B. (2018). Le non-recours des jeunes adultes à l'aide publique. *Revue de littérature*, 2018-04 <https://shs.hal.science/halshs-01779385>
- Wahid, R., Karjaluoto, H., Taiminen, H. et Asiati, D. I. (2022). Becoming TikTok famous: Strategies for global brands to engage consumers in an emerging market. *Journal of International Marketing*. SAGE Publication. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1069031X221129554>
- Warin, P. (2010, 1^{er} juin). Qu'est-ce que le non-recours aux droits sociaux? Dans *La Vie des idées*. <https://journals.openedition.org/sociologies/4103>
- Warin, P. (2016). Le non-recours : définition et typologie. [Document de travail, Observatoire des non-recours aux droits et services].